La neutralité, l'impossible neutralité, qui était, au début, une simple ruse, est devenue à la longue une étiquette menteuse, derrière laquelle s'est cachée une entreprise athée, la séparation de l'école et de Dieu.

—Jacques PIOU.

La Survivance

L'ignorance des choses divines est la principale cause de la dépression des coeurs, de la débilité des âmes et des maux si graves qui en sont la conséquence.

PIE X.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 1er MAI 1930 — No 25.

Un sérieux problème

On ne tue pas simplement d'un coup de révolver, d'un coup de poignard habilement dirigé; on tue aussi en tarissant les sources mêmes de la vie.

C'est donc le brûlant problème de la famille que nous posons. Sujet délicat pour un laïc. Le prêtre, quand il aborde ce problème de conscience, parle avec une autorité, une connaissance de cause que lui donne le confessionnal, mais passons et arrivons-en au coeur du sujet.

Il est inutile de nous étendre en considérants, de tenter de prouver que quiconque empêche la génération va à l'encontre de la morale catholique. Cela, tous les catholiques que n'ont pas le jugement oblitéré, le savent et le disent. Contentons-nous donc de nous demander si la morale de nos gens, en pratique, est à l'abri de tout soupçon autant qu'elle l'était autrefois.

* * *

Il y a quelque deux mois, un congrès de fermiers eut lieu en Saskatchewan. On a voté une résolution demandant qu'une campagne d'éducation soit poursuivie pour "éclairer" ceux qui ont de grosses familles. On prend donc pour point de départ, pour base de discussion, le principe que ceux qui ont de grosses familles sont ou des ignorants ou des imbéciles. On veut favoriser le contrôle des naissances, afin de prévenir les crises économiques. On veut diminuer la concurrence économique en réduisant le nombre des bras et des cerveaux.

Ces graves et doctes gens se mêlent à d'une question qui ne les regarde pas. Ils s'immiscent encore une fois de plus dans le domaine sacré de la famille, veulent effrontément en violer les lois les plus saintes et les plus augustes.

* * *

Stérilité volontaire. Les races les plus vigoureuses se tuent par ce moyen payen, qui n'est pas nouveau: il remonte à plus de deux cents ans avant l'ère chrétienne, au temps de la Grèce antique.

Qui ne connaît pas le cas de la France, descendue du rang de grande nation, à celui beaucoup amoindri et toujours s'amenuisant qu'elle occupe aujourd'hui? Ce pays, qui nous tient si chaud au coeur, a vu le taux de sa population diminuer constamment depuis 1770. De cette date, le chiffre des naissances est tombé de 380 par 10,000 habitants habitants à 190 en 1910. Et le courant a continué depuis cette date, au point qu'aujourd'hui les naissances en France n'atteignent pas le chiffre des morts, on l'a vu dans les chiffres publiés par notre journal il y a quelque temps. L'augmentation des naissances se fait en France surtout, au sein des populations les mieux conservées moralement et parmi les éléments étrangers qui y vivent.

Même phénomène aux Etats-Unis. La situation est tellement grave en ce pays que l'on a prédit, depuis longtemps, la disparition de la race originaire américaine, à cause du bas taux de natalité existant dans ces milieux. Seuls les éléments disparates, qui ont adopté la terre américaine pour patrie, maintiennent pendant quelques générations un fort coefficient de naissances. Sans cet appoint et celui de l'immigration, les Etats-Unis seraient déjà en pleine décadence.

Mais chez nous?

Assurément que rien d'aussi grave n'existe chez nous, au Canada français et dans les centres franco-américains, mais qui niera que le mal ne nous a pas pénétrés?

Nous étions, en 1760, à peine plus de 60,000 habitants. Par le seul miracle des enfants de nos ancêtres se prolongeant dans ceux de leurs descendants, nous sommes maintenant, issus de cette source, plus de 3,000,000 d'âmes françaises et foncièrement catholiques.

Autrefois, nous doublions le chiffre de notre population tous les vingt-cinq ans, puis cela a changé et aujou'hui nous doublons à peine tous les quarante ans.

Les causes de ce changement sont compréhensibles. Autrefois, la terre tenait tous ses enfants, puis la ville attira de plus en plus nos compatriotes et ce n'est pas là la place de l'enfant qui est un encombrant dans les maisons à appartements, dans les logements exigus de toutes les villes du Canada et des Etats de la Nouvelle-Angleterre; puis le père de famille ne peut nourrir toutes ces bouches.

Nous, Canadiens-français, n'avons survécu que par la puissance et la vigueur de nos familles nombreuses. C'est ainsi que nous avons résisté sous les flots montants de l'immigration, que nous avons conquis le nord-Ontario et grignoté les provinces maritimes à tel point que nous y formons aujourd'hui un noyau de 40% de la population du Nouveau-Brunswick et cependant que de familles perdues au profit des Etats-Unis!

"Il nous faut la puissance du nombre", disait Edouard Montpetit, ajouté à la richesse morale et intellectuelle.

On ne veut plus d'enfants, c'est trop encombrant. On ne veut plus d'enfants, on n'a pas le moyen. On ne veut plus d'enfants pour se promener plus à l'aise, pour se donner plus de confort.

Mettons de côté les cas de stérilité involontaire qui existent de plus en plus de nos jours.

Les familles nombreuses sont une richesse pour un pays. Elles donnent des citoyens beaucoup plus sûrement que le procédé de l'immigration et à moins de frais pour la bourse de l'Etat. Les familles nombreuses sont un fardeau lourd pendant de longues années, mais ils deviennent à la fin une sécurité pour les vieux parents. Ne sont-ce pas les familles nombreuses qui en général fournissent les plus grands hommes à l'Eglise et à la patrie? N'est-ce pas vrai souvent que le fils unique est gâté, tandis que de là où les enfants sont moins choyés et moins tenus dans le duvet, sortent des hommes et des femmes dans toute la force du mot.

C'est toujours vrai ce que disait cet économiste: "Quand je considère ceux qui montent et ceux qui descendent l'échelle sociale, je vois que ceux qui montent portent des sabots et ceux qui descendent des souliers vernis". Pittoresque façon de dire que ceux qui appartiennent à la classe pauvre sont plus aptes à gravir les cimes que ceux qui ont tout eu à profusion au sein d'une famille fortunée ou d'une famille peu nombreuse.

N'est-ce pas encore le cardinal Mercier qui disait, il y a quelques années:

Les fils de familles nombreuses sont mieux armés pour réussir dans les luttes économiques. Rompus dès leur jeune âge à une vie laborieuse, habitués à l'endurance, doués d'un caractère qui s'est adouci au frottement quotidien du commerce fraternel, en possession d'une volonté mieux disciplinée et plus forte, ils ont en main les meilleures chances de l'avenir.

C'est donc dans la famille nombreuse que s'épanouissent les vertus familiales les plus belles, que se développent les nobles sentiments d'amitié fraternelle: c'est dans la famille aux nombreux enfants que l'Eglise va si souvent se chercher le ministre qui montera à l'autel. Qui nous dit qu'en limitant volontairement la venue des enfants, on ne prive pas sa famille d'un chef qui peut tout aussi bien se trouver parmi les plus jeunes que parmi les aînés, l'Eglise d'un prêtre, d'un évêque même, la patrie, des hommes dont elle a toujours besoin.

Et puis comme le dit si terriblement le R. P. Vuillermet, O.P.:

Quand il n'y a qu'un enfant, sur lequel on a concentré tous ses espoirs avec tout son amour, est-on sûr de le conserver? La mort peut frapper à la porte du foyer et emporter malgré les cris et les prières des parents, celui qui ne laisse après lui ni frère ni soeur pour consoler son absence. Le berceau devient une tombe où la mort ensevelit avec l'avenir, le bonheur d'une famille. S'il y a des regrets et des larmes à qui la faute . . . On voudrait remplacer celui qui est parti, hélas! il n'est plus temps.

Que jamais de tels regrets ne viennent assaillir nos gens! Le nombre sera un gros facteur dans notre survivance. On sait la plainte que le Père Vuillermet prête à la terre abandonnée, à cause du manque de bras pour la féconder et lui faire rendre de belles moissons. Non, si nous ne voulons pas l'entendre cette plainte qui est en réalité un remords, il faut suivre la voix de la conscience qui ne trompe pas. Si nous devions transgresser la loi de l'Eglise, cela signifierait la mort de notre race, sa mort spirituelle surtout, sous la malédiction de Dieu.

Rodolphe LAPLANTE.

BRIÈVETÉS

AU SENAT

L'hon. sénateur Dessaules, doyen du sénat canadien, vient de mourir centenaire. On devra lui choisir un successeur.

Pourquoi le gouvernement ne nommerait-il pas Henri Bourassa, député indépendant de Labelle?

La suggestion étonne? Nous ne voyons pas pourquoi. D'autres personnes d'allégeance fermière, unioniste, se firent pardonner leurs "écarts" du passé et entrèrent à la Chambre Haute. D'autres, par contre, tels que les unionistes du temps de la guerre comme les Fielding, les Crerar, sont devenus orthodoxes dans le ministère King.

On sait les services que M. Bourassa a rendu au parti libéral lors de la crise constitutionnelle en 1925. Et puis, n'est-il pas temps que des hommes d'envergure tels que MM. Bourassa et E. Montpetit soient appelés à donner au pays le maximum de leur talent.

Nous ne voyons pas de raison sérieuse empêchant M. Bourassa d'être nommé au sénat, à part le mesquin intérêt de parti, qui, en l'occurrence ne serait pas desservi, car M. Bourassa a prouvé qu'il pouvait effectivement collaborer avec le ministère actuel, tout en maintenant sa précieuse indépendance.

Le gouvernement pourrait aussi attribuer l'un des multiples sièges de sénateurs vacants de Québec à M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal.

Si des unionistes peuvent entrer sans scrupules dans un ministère libéral, pourquoi un ou des indépendants ne pourraient-ils pas entrer au sénat? . .

Nous croyons que notre suggestion n'est pas trop saugrenue et qu'il se trouvera quelqu'un pour s'en faire le proposeur.

Bourassa ou Montpetit au sénat, quelles acquisitions!

Mais pour certains, il ne faut pas mentionner ces noms sous peine de péché mortel politique!

* * *

FACTEUR DE SUCCES

Dans le dernier numéro de l'intéressante revue des "Affaires" de Québec on lit un judicieux article intitulé "La direction individuelle a vécu".

En effet, autrefois il était possible à un homme d'envergure de conduire au succès et de l'y maintenir une maison de finance, de gros, mais aujourd'hui la concurrence est tellement âpre, qu'un seul homme ne peut suffire aux vingt tâches qui sollicitent son attention; d'où la nécessité impérieuse pour les maisons, les grandes entreprises de mettre à leur tête non seulement un bon directeur ou gérant, mais quelques bons hommes.

On rappelle dans l'article précité que la condition du succès de la maison Field, de Chicago, est précisément cette décentralisation dans la direction et le fait que le président a su entourer de collaborateurs actifs et entreprenants qui pouvaient le compléter.

Nous, de langue française, comment agissons-nous? L'individualisme n'est pas inconnu chez nous, hélas! Pourtant l'expérience enseigne que, seule la collaboration de quelques bons directeurs même au succès. Les oeuvres, les entreprises qui ne reposent que sur un homme ne se prolongent pas au-delà de l'individu qui leur a donné l'impulsion et la vie.

* * *

LA PAIX

On parle de paix partout, de désarmement naval, puis on s'arme de plus en plus.

Quelques chiffres publiés par le "Secrétariat de l'Internationale des Résistants à la guerre" amènent des réflexions.

"Il y a sous les armes un million d'hommes de plus qu'en 1914 (au total 15 millions) l'Europe épuisée dépense encore chaque année d'après une déclaration de Lloyd George, 500 millions de livres sterling pour ses armements."

Les conférences se succèdent les unes après les autres n'apportant jamais la solution que les nations inquiètes recherchent dans leur soif de paix et de tranquillité.

La paix, où la trouver? Où est-elle? A quelles conditions est-elle possible?

Aujourd'hui, dit encore ce bulletin mentionné, "cette révolte d'en bas contre la démence d'en haut gagne chaque jour du terrain". Le sentiment contre la guerre gagne en effet des adhérents.

Chaque pays veut désarmer, mais à condition que le pays voisin désarme encore plus que lui. En un mot, on veut maintenir sur le pays voisin une supériorité militaire.

Ce ne sont pas là conditions requises pour un désarmement de bonne foi.

* * *

UN DRAPEAU CANADIEN

A la dernière réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A., on a endossé une résolution du cercle Castor, exprimant le voeu que le Canada adopte bientôt un emblème distinctif.

On croit avec raison à Castor que l'existence d'un drapeau proprement canadien serait susceptible d'infuser plus de patriotisme aux Canadiens du pays et aux nouveaux venus. On a raison.

Cette idée du drapeau canadien gagne la faveur populaire et notre gouvernement devra bientôt se rendre au désir de la population.

Un pays majeur doit posséder emblème et chant nationaux qui attestent que nous avons franchi l'étape du colonialisme.

R. L.

L'ALBERTA AURA DES ELECTIONS LE 19 JUIN

L'HON. GEO. HOADLEY, MINISTRE DE L'AGRICULTURE, ANNONCE OFFICIELLEMENT LA CHOSE EN L'ABSENCE DU PREMIER MINISTRE BROWNLEE, EN VOYAGE DE REPOS SUR LA COTE DU PACIFIQUE. — UNE FEMME CANDIDATE DANS GROUARD

C'est officiellement décidé nous aurons des élections provinciales en Alberta le 19 juin. M. Hoadley, ministre de l'agriculture, a annoncé la décision officiellement jeudi dernier. Le premier ministre Brownlee est encore en Colombie Anglaise en voyage de repos.

"Le gouvernement a décidé, conformément à la déclaration faite à la dernière session, de faire des élections au cours de l'été", a déclaré le ministre de l'agriculture Hoadley. "Le gouvernement a le ferme espoir que le règlement affectant le retour des ressources naturelles sera sanctionné par le gouvernement fédéral à la présente session. Ce règlement faisant suite à la vente de notre chemin de fer du nord met un terme aux questions les plus importantes que notre province a eu à traiter depuis neuf ans.

"Nous avons, en prenant contrôle des ressources naturelles, de nouveaux problèmes à résoudre tel que celui du choix du personnel du nouveau rouage et son administration.

"Du point de vue administratif nous sommes cette année à la fin d'une ère administrative et au début d'une autre et nous croyons que le temps est propice pour l'appel au peuple. Le peuple a le droit de dire à quel gouvernement, il désire que l'administration des ressources naturelles soit confiée . . ."

"Le premier ministre Brownlee est arrivé lundi de son voyage sur la côte du Pacifique.

Le premier coup de canon fut tiré dans le comté de Grouard.

Une femme candidate dans Grouard

Vendredi dernier à la convention des Fermiers-Unis de Grouard, Mme J. W. Field fut choisie pour faire la lutte à M. L. A. Giroux, député libéral de cette division.

Mme Field demeure dans ce comté depuis quatorze ans. Sa candidature fut acceptée à l'unanimité par la convention.

Deux ministres du cabinet provincial avaient tenu à se rendre à Falher. Ce sont les honorables Hoadley et Lymburn. En dépit des mauvais chemins à cette saison de l'année, une foule nombreuse s'était rendue à Falher.

Forteresse libérale

Depuis bien des années cette division est libérale. L'addition des nouveaux électeurs de Girouxville ne change rien à la situation. Au contraire elle tenderait plutôt à l'accentuer. Beaucoup de nouveaux voteurs sont dans le comté et connaissent peu la situation politique. On ignore encore comment ils voteront. La candidate fermière aura fort à faire pour conquérir ce comté car le sentiment y est fortement libéral.

M. Giroux visitera ce comté sous peu.

La situation des partis

Il y avait dans le gouvernement dont le terme vient de se terminer: 43 fermiers, 7 libéraux, 6 ouvriers et 4 conservateurs. Dans le prochain parlement il y aura trois députés de plus. Les villes d'Edmonton et de Calgary éliront chacune un député de plus que dans l'ancien parlement.

La plupart des députés fermiers se présentent de nouveau. On croit cependant que la représentante de l'élément féminin, Mme Parlby, se retirera de la vie publique.

Au moment où ces lignes sont écrites nous ignorons ce qui se passera dans les comtés de langue française mais nous ne pouvons que répéter ce que la "Survivance" a déjà écrit: Ne nous divisons pas.

La justice sévit en Ontario contre les K.K.K.

On se rappelle l'incident d'Oakville, Ont., où un Klaniste fut condamné à $50 d'amende par un juge de Hamilton.

En ayant appelé de cette décision le prévenu vient d'attraper une leçon de la Cour d'Appel de l'Ontario.

Ce tribunal a décidé que l'appelant n'avait pas été assez sévèrement traité pour une offense aussi grave, et il l'a condamné à trois mois d'emprisonnement sans option d'amende.

Le tribunal d'appel a d'ailleurs dénoncé avec la sévérité qui convenait l'intolérable prétention du Klan à vouloir substituer son autorité à l'autorité de la loi. Et encore la cour d'appel déclare-t-elle montrer en l'occurrence de la clémence et se promet-elle de sévir avec beaucoup plus de rigueur si elle est encore appelée à juger un pareil attentat. Le Klan est ainsi solennellement averti que la justice, dans notre pays, n'a aucune intention de se montrer à son égard aussi tolérante ou impuissante que la justice américaine.

Une femme est élue présidente

Mlle K. TESKY, D'EDMONTON, EST ELUE PRESIDENTE DE L'"ALBERTA EDUCATIONAL Association"

Mlle K. Tesky, d'Edmonton, sera la présidente de l'"Alberta Educational Association" pour le nouveau terme. Elle fut élue lors de la convention des membres de cette association réunis à Calgary la semaine dernière. M. James Fowler de Calgary fut élu président de la section industrielle. M. W. H. Broughton, de Calgary, secrétaire, M. G. S. Lord, principal de l'Ecole Normale d'Edmonton, fut élu président de la section d'entrainement et de l'inspectorat et M. L. B. Yule, secrétaire.

Les officiers pour la nouvelle année sont donc: Président honoraire Hon. P. Baker, ministre de l'éducation; Présidente, Mlle K. Tesky, ex-présidente, Mlle Edith Patterson, Calgary; premier vice-président, M. J. D. Ferguson, Calgary; deuxième vice-président, Mlle O. V. Haw.

* * *

MONTREAL.—M. C. R. Fay, professeur à l'Université de Toronto dit que si le cartel du blé avait jeté la dernière récolte sur le marché, nous aurions eu tout de suite le blé à $1 le minot.

NEW YORK.—Le chef communiste Foster, actuellement détenu en prison, à la suite de sa participation aux troubles du 6 mars, prétend que le 5 juillet 10,000 communistes se rendront de Chicago à Washington pour protester contre le chômage.

PARIS.—La Chambre des députés a voté à l'unanimité la suppression des maisons de jeux de Paris. Cette décision affecte environ 75 clubs de Paris où se jouent le baccarat, le chemin de fer et le trente et quarante.

Le canonisation des Jésuites est fixée au 29 juin

Cité du Vatican.—Un communiqué du Vatican annonce que la canonisation des huit Martyrs canadiens, massacrés par les Indiens aux premiers jours de la Nouvelle-France, est définitivement fixée au dimanche 29 juin 1930, fête des SS. Pierre et Paul, jour de la clôture du jubilé papal.

Les nouveaux saints sont les Pères Isaac Jogues, Antoine Daniel, Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Charles Garnier, Noël Chabanel, le Frère René Goupil et le "donné" Jean de La Lande, tous Jésuites.

Le débat sur le budget retardé

M. KING ANNONCE QUE LA LEGISLATION SUR LES RESSOURCES NATURELLES DE L'OUEST PASSERA AVANT LE BUDGET

Ottawa.—Le premier ministre Mackenzie King a déclaré, à l'issue d'une réunion du cabinet, que le parlement s'occupera de la législation sur la remise des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest, avant la présentation du budget.

On espérait, a dit M. King, disposer avant le congé de Pâques de cette législation qui a pour objet la remise aux provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba de leurs ressources naturelles, ainsi que des terres de la Rivière de la Paix et du chemin de fer de ceinture à la Colombie britannique. La Chambre n'a pas pu le faire, et cette législation sera étudiée avant la présentation du budget.

La date de la présentation du budget dépendra, jusqu'à un certain point, du débat sur les ressources naturelles. Le premier ministre n'a fait aucune déclaration quant à la date probable du rapport du ministre des finances.

Le Pape parlera au radio le 29 juin

Cité du Vatican.—On rapporte que le poste de radio que le sénateur Gigielmo Marconi est à construire pour le Pape sera prêt le 29 juin alors que Sa Sainteté, à l'occasion de la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul, irradiera un message à l'univers.

Après un bref message du Souverain Pontife, des messages seront adressés aux souverains et aux chefs d'Etat qui ont des relations diplomatiques avec le Saint-Siège après quoi des voeux seront échangés par les postes de radio dirigés par les missionnaires dans diverses parties du monde.

On croit que le Pape mettra ainsi fin à l'année du Jubilé qui a été prolongée de six mois en décembre dernier.

L'appareil de radio est renfermé dans un édifice d'un étage dans la Cité du Vatican. Il aura une antenne d'une hauteur de 180 pieds et irradiera sur ondes courtes.

Le sénateur Marconi dirige personnellement les travaux.

M. J. M. McDonald est choisi candidat libéral

LE NOUVEAU CHEF DES LIBERAUX SE PRESENTERA DANS LA DIVISION DE McLEOD

Lethbridge.—M. J. W. McDonald, le nouveau chef des libéraux à la Législature provinciale, se présente dans la division de McLeod, contre M. W. H. Shield, député fermier sortant de charge.

Lors d'une réunion tenue à McLeod ces jours derniers, le nouveau chef des libéraux a dit qu'il ne tolèrerait pas que la prochaine campagne dégénère en personnalités, mais il est d'avis que notre système parlementaire, pour donner toute son efficacité, exige que l'opposition soit bien représentée. Il a ajouté qu'il attaquerait le gouvernement sur plusieurs points dans les prochaines semaines.

Il désire surtout un système scolaire plus perfectionné. Il blâmera aussi le gouvernement pour dépenses administratives et soulignera en particulier le fait que la dette de l'Alberta a doublé en neuf ans d'administration U.F.A.

Questionnaire à 26 nations

BRIAND ADRESSERAIT UN TEL DOCUMENT, POUR AVANCER SON PROJET D'UNE FEDERATION EUROPEENNE

Paris.—Le journal Le Matin a annoncé que M. Aristide Briand, ministre des Affaires Etrangères, va adresser à 26 pays européens un questionnaire au sujet de la fédération projetée que l'on veut appeler "Les Etats-Unis d'Europe".

Cette nouvelle est publiée sous la signature de M. Jules Sauerwein, rédacteur des nouvelles étrangères qui dit que la conférence navale de Londres a empêché M. Briand d'envoyer ce questionnaire auparavant, et il ajoute: "Mais bien que le problème européen semble être difficile et ardu à Londres il n'y a pas de raison pour qu'on redoute de l'affronter. La France agit avec sagesse en prenant la tête d'un mouvement destiné à aplanir les difficultés européennes."

Le rédacteur dit enfin que M. Briand a préparé un mémoire, mais qu'il doit le soumettre au conseil des ministres avant de le communiquer aux divers pays.

Aurons-nous la proportionnelle?

Les journaux mentionnent depuis quelque temps, que le premier ministre King songerait à établir le vote proportionnel dans les villes de plus de 100,000 habitants, dès les prochaines élections.

Ce n'est pas la première fois qu'il en est question et reste à savoir si les députés libéraux verront le changement d'un bon oeil. Ainsi, par le changement que l'on se propose, seraient corrigés les abus que l'on signalait dans le passé. La ville de Toronto par exemple, bien qu'elle donne un vote libéral considérable, ne peut jamais envoyer de mandataire libéral au parlement et par contre la province de Québec, qui a donné des centaines de mille votes conservateurs, n'a pas à l'heure actuelle un seul député conservateur de langue française. Il va sans dire, que ces députés de certaines villes ne se laisseront pas immoler sans mot dire, même si leur parti comme groupe n'en doit pas souffrir. Nous en apprendrons plus long là-dessus prochainement. Le premier ministre doit présenter un bill à cette fin.

Mgr Turquetil transporterait le siège de son diocèse

Winnipeg.—Sa Grandeur Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a passé la semaine à Winnipeg, en route pour l'Est.

Mgr Turquetil, originaire de France, travaille depuis trente ans dans les missions de l'Extrême Nord. Sa nomination au poste de préfet apostolique de la Baie d'Hudson remonte à cinq ans à peine et il a déjà réussi à organiser sept ou huit missions régulières dans cette lointaine région. Son immense diocèse, probablement le plus vaste du monde, couvre un million sept cent mille milles carrés, à l'ouest et au nord-ouest des côtes de la baie d'Hudson. Le siège en est actuellement à Chesterfield Inlet, à 1,500 milles au nord de Winnipeg; mais Mgr Turquetil se propose de le transporter prochainement à Churchill. Avec le développement que le chemin de fer et l'ouverture du port vont lui donner, ce nouveau point devient le centre logique des missions situées dans les régions de l'Extrême Nord et il sera beaucoup plus facile de les desservir de là que de Chesterfield Inlet.

Un journal des débats en Nouvelle-Ecosse

Halifax.—Il est probable que la Législature de la Nouvelle-Ecosse aura son "Hansard" d'ici un an ou deux. Le premier ministre Rhodes s'est accordé avec M. Doyle, député libéral de Richmond, pour dire qu'un journal officiel et une limitation du temps des discours faciliteraient beaucoup le travail de la législature.

On sait, qu'à l'heure actuelle, seule la Chambre des Communes à Ottawa publie un compte-rendu sténographié des délibérations.

"En répondant à l'appel de nos frères albertains, nous nous aiderons nous-mêmes"

LE VAILLANT JOURNAL DE LA MINORITE FRANCO-ONTARIENNE, LE "DROIT", APPROUVE CHALEUREUSEMENT L'INITIATIVE DE NOS CONCOURS DE FRANÇAIS ET DEMANDE A SES LECTEURS DE NOUS AIDER

Les journaux de l'Est continuent de faire écho à nos demandes. Cette semaine nous publions partiellement ce que le "Droit" d'Ottawa a écrit sur nos concours.

Le "Soleil" de Québec nous a aussi consacré un article et le "Courrier de Saint-Hyacinthe" a reproduit notre appel en première page. Nous attendons maintenant l'adhésion des nôtres de l'Alberta.

Voyons l'opinion du "Droit":

Les concours de français

UN APPEL DE NOS COMPATRIOTES DE L'ALBERTA.—UTILITE DE CES CONCOURS.—OEUVRE PATRIOTIQUE ET NATIONALE

Nous venons de recevoir de M. Rodolphe Laplante, secrétaire général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, l'appel suivant qu'il nous prie de transmettre à nos lecteurs:

M. Gautier reproduit ensuite notre lettre et continue en disant:

Dans une lettre qui accompagne cet appel, M. Laplante écrit: "L'expérience générale, dans les provinces de l'Ouest, a démontré que les concours de français constituent le seul moyen pratique de stimuler l'étude du français parmi notre jeunesse".

Nos compatriotes de l'Alberta, ainsi que ceux des autres provinces de l'Ouest, sont donc obligés de s'en remettre à l'initiative privée pour promouvoir, dans leurs écoles et chez leurs enfants, l'étude de leur langue maternelle, l'une des deux langues officielles du pays.

Si les gouvernements de ces provinces ne perdaient pas de vue le véritable caractère de la confédération, édifiée sur le respect mutuel des deux races anglaise et française, dans le respect de leurs cultures, ils s'efforceraient de donner aux enfants canadiens-français une instruction qui tienne compte de leurs droits, de leur mentalité et de leurs aspirations, c'est-à-dire une instruction qui corresponde à celle qui n'est refusée nulle part aux enfants de langue anglaise.

La réalité est tout autre. Ces gouvernements soumettent les enfants des deux races à un régime qui est presque commun. Les instituteurs reçoivent une préparation pédagogique uniforme. Les programmes scolaires sont pratiquement les mêmes. Une heure de français par jour est tolérée dans les écoles dites bilingues. C'est la seule différence qui soit. Et quand, dans la même classe, il y a plusieurs divisions, cette heure est morcelée en autant de parties, ce qui rend l'enseignement du français pratiquement nul. Heureux encore lorsque l'institutrice est en mesure d'enseigner convenablement le français. Et dans le Manitoba, cette heure n'existe pas: notre langue est également bannie de toutes les écoles!

Nos compatriotes de l'Alberta et des autres provinces de l'Ouest ont institué les concours de français afin de combler les lacunes de l'enseignement officiel. L'expérience a prouvé qu'au moyen de ces concours les instituteurs attachaient plus d'importance à l'enseignement du français et que les élèves apportaient plus d'enthousiasme à l'étude de leur langue maternelle, reléguée au dernier plan du programme scolaire.

Ces concours sont donc un rouage nécessaire de l'admirable organisation édifiée par nos compatriotes de l'Ouest pour assurer leur survivance. Pour les établir et les perpétuer, ils se sont imposés de grands sacrifices.

Mais, malgré leur bonne volonté, ils ne peuvent suffire seuls à la tâche. C'est pourquoi ils font appel à leurs compatriotes de l'Est.

Cet appel, nous l'espérons, sera entendu. Nos lecteurs feront leur part afin d'aider nos compatriotes de l'Alberta à conserver leur langue, à léguer leurs traditions à leurs enfants. Cette langue, cette culture, ces traditions, nous en sommes tous les héritiers et les gardiens. En répondant à l'appel de nos frères albertains, nous nous aiderons nous-mêmes ,nous accomplirons une oeuvre patriotique et nationale.

Charles GAUTIER.

COMMUNICATION AUX SECRETAIRES DES DISTRICTS SCOLAIRES

COPIE D'UNE LETTRE ENVOYEE AUX SECRETAIRES DE TOUS LES DISTRICTS SCOLAIRES BILINGUES, EN RAPPORT AVEC LE PROCHAIN CONCOURS DE FRANÇAIS. — LA DATE DU CONCOURS EST FIXEE AU QUATRE JUIN

Edmonton, Alta., 21 avril 1930.

Monsieur le secrétaire,

L'heure est venue où vous devez vous demander si votre école est sur la liste des écoles concurrentes que nous possédons actuellement. Votre instituteur a peut-être attendu que vous lui signifiiez votre volonté en ce sens; mais si le temps presse, il n'est pas trop tard pour que vous fassiez inscrire votre école. Il serait vraiment regrettable qu'un bon nombre d'enfants soient privés des avantages que procurent nos concours et de l'encouragement qu'ils leur donnent, et cela à cause d'une simple négligence. C'est bien l'endroit où une négligence quelconque peut produire des effets plus désastreux qu'une opposition systématique.

Et puis, si les résultats de nos concours sont plutôt d'un ordre moral, leur organisation n'en repose pas moins sur une base pécuniaire. De plus, afin d'attirer davantage les jeunes gens des deux sexes vers l'enseignement bilingue, l'A.C.F.A., dont c'est le rôle de veiller aux intérêts de notre langue et cela à l'école avant tout, se propose d'octroyer, comme l'an dernier, des bourses d'école normale. Elle distribuera aussi un grand nombre de diplômes, de médailles et autres prix divers. Vous avez là une idée des dépenses nécessaires et c'est pour les rencontrer que nous avons lancé, cette année encore, une campagne de souscriptions dans la province de Québec. Nous osons espérer que Québec entendra notre appel. N'oublions pas non plus le proverbe: "Aide-toi et le ciel t'aidera".

Le concours aura lieu, cette année, le 4 juin prochain et il se donnera le même jour dans toutes les écoles. Il sera sous la direction de l'instituteur et sous la surveillance d'une personne choisie par la commission scolaire. Le comité d'organisation du concours se réserve le droit d'accepter ou de rejeter le choix fait par la commission scolaire. Dans les couvents et les collèges, il faudra qu'il y ait échange d'instituteurs d'une classe à une autre, pendant la durée du concours.

Dans les couvents et, en général, dans toutes les écoles où il y aura des concurrents dans les grades XI et XII, nous exigeons que, pour ces grades, il y ait surveillance, et que le surveillant soit une personne étrangère à l'institution. La raison de cette condition réside dans ce que l'A.C.F.A. a l'intention de donner des bourses d'école normale dans ces grades et, en conséquence, il y a concurrence entre les couvents et toutes les écoles. Cette concurrence n'existe pas dans les collèges.

Cette condition d'une surveillance dans les grades XI et XII sera facile à remplir dans les écoles, puisque celles-ci auront un surveillant nommé par la commission scolaire dans tous les autres grades. Mais les couvents n'y trouveront rien d'humiliant en l'observant, car elle leur aidera à protéger leur réputation d'honnêteté intègre, à les mettre à l'abri de tout soupçon et à réduire à néant les accusations gratuites que dans le public on lance quelquefois. En choisissant une personne étrangère à l'institution, les couvents se serviront du public pour se protéger contre le public.

Les institutions qui ne pourront pas établir que la surveillance a été telle que nous la demandons, dans les grades qui concourent pour les bourses d'école normale, se verront refuser cette concurrence.

Les surveillants recevront les questionnaires, qu'ils conserveront soigneusement et ne les ouvriront que devant les élèves, le jour du concours.

Monsieur le secrétaire, voulez-vous nous aider? Alors, je vous demanderais de nous envoyer, le plus tôt possible, les réponses aux trois questions suivantes:

1. Votre école prendra-t-elle part au concours de français qui aura lieu le 4 juin prochain?

2. Que ferez-vous pour venir en aide pécuniairement à nos concours?

3. Voulez-vous qu'il y ait surveillance dans votre école pendant le concours?

Nous vous prions, cher monsieur, de nous transmettre la décision que vous prendrez, car garder silence signifierait que vous ne voulez pas que votre école prenne part au concours.

Nous demandons aux Supérieures des couvents de considérer la présente lettre comme leur étant adressée personnellement.

Votre tout dévoué,

Le comité d'organisation,

par A. LAVOIE.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le carnaval des nations

Une personne intéressée de près à l'organisation du Carnaval des Nations a eu l'obligeance de me communiquer quelques renseignements sur l'origine du mouvement et je les transmets avec plaisir aux lectrices. C'est donc, m'a-t-on dit, le Club des femmes libérales qui a eu l'idée de donner aux diverses races qui se côtoient dans notre ville, une occasion nouvelle de se connaître. Des demandes ont été adressées aux groupes de différentes nationalités. Ceux qui ont adhéré prennent charge d'un kiosque, où ils exposent les produits qu'ils croient les plus propres à exprimer leurs aptitudes et leurs coutumes raciales. Chaque kiosque opère indépendamment des autres et dispose comme il l'entend des fonds qu'il recueille. Des programmes musicaux sont élaborés, où collaborent les représentants de chaque nationalité.

Le 22, il y eut, paraît-il, une assistance très nombreuse. Je m'en rapporte au programme où figuraient nos Canadiens-français, car je n'ai pas eu l'avantage de visiter l'exposition ce jour-là.

Solo vocal: Chanson de Florian, par Godard: Berceuse de Jocelyn, par le même: Mlle Charlotte Barry, accompagnée par M. Avenir Nizoff au piano.

Solo vocal: L'Angélus de la mer, par Goublier: M. Louis Normandeau, accompagné par Mlle Gertrude Baril au piano.

Solo vocal: (en costume) Ah! si mon moine voulait danser et Joli tambour: Mme E. Boissonnault, accompagnée par Mme Coupez au piano.

Chant canadiens, exécutés par la Chorale de l'Immaculée-Conception sous la direction de Mme Joseph Nadeau; Mlle Annette Pepin au piano.

Les Montagnards, Le Joli rosier, Le drapeau de Carillon, Bonsoir, mes amis.

Il est agréable de voir que le choix de toutes les pièces répondait absolument à la circonstance et que l'auditoire a eu là une excellente idée de ce qui se chante dans la vie privée de nos bonnes familles canadiennes-françaises.

Au cours des deux après-midi, Mlle Gertrude Amyot a exécuté au piano "Au clair de la lune", de Lambert; et "Ronde française" de Boëllmann.

A propos de rondes, il me semble que si, une autre année, les organisatrices en ont le temps et la possibilité, elles auraient une idée excellente en présentant une ronde d'enfants, avec chansonnettes appropriées. Il est dans nos moeurs, et c'est à notre honneur, d'avoir beaucoup d'enfants. Or, aucun numéro enfantin ne figurait au programme. Ceci serait peut-être plus difficile, mais il serait bien typique de pouvoir amener aussi un "violoneux" et un danseur de la campagne. Peut-être en trouverait-on qui ont conservé cette gymnastique bien caractéristique de nos Canadiens-français.

Le deuxième soir, 23 avril, l'auditoire était encore imposant, bien que moindre que la veille, disent ceux qui ont assisté aux deux représentations.

Un retard malencontreux m'a privé d'entendre Mlles Lessard dans un duo de piano: Le trot du cavalier, par Stindla; et un duo vocal: Aimer, c'est vivre, par Campana.

Mlle Olive Brosseau, violoniste, accompagnée au piano par Mme Olsen, a exécuté de superbe façon "Spanish dance" de Rehel, et "To a wild rose", de MacDowel. Cette toute jeune artiste a recueilli les applaudissements unanimes de l'assistance.

Mlle Bérengère Mercier, toute gracieuse en son costume de genre, a chanté des chansons canadiennes: "Au bois du rossignolet" et "Marie, moi, ma petite maman". M. Pepin l'accompagnait au piano.

La Chorale de Saint-Joachim, avec un agencement remarquable des voix, a exécuté à diverses parties un potpourri de chants canadiens, sans accompagnement, puis une chanson à répondre: "Le merle". M. Pepin, maître-de-chapelle à Saint-Joachim, dirigeait le choeur.

La voix d'homme qui chantait les couplets de la chanson du Merle et M. Louis Normandeau, de même que M. Pepin, accompagnateur et directeur, ont donc été les seuls représentants masculins sur les deux programmes. C'est peu et ne craint-on pas qu'on en vienne à tirer cette conclusion que seules les femmes chez nous ont le sens du chant et de la musique?

Puisque c'était le carnaval DES nations, il serait injuste de ne mentionner que ce qu'il y avait de Canadien-français dans la manifestation. A cause de circonstances ennuyeuses, il n'a pas été possible de suivre l'ordre du programme, le soir du 23. Aussi, les confusions de personnes et de races sont difficiles à éviter. Quelques numéros m'ont particulièrement intéressée. L'exécution par M. Paul Neilson, un danois, d'une pièce dont le nom m'échappe, puis du "Rêve d'amour" de Listz, a été en tout point habile. M. Jack Jones chante en gaélique et récite en anglais de façon bien amusante. Deux femmes et deux hommes écossais, dont les noms n'étaient pas indiqués, ont dansé à la manière de leur pays, avec un ensemble parfait; une autre danse typique, exécutée par deux Bavarois et deux Bavaroises, est encore, à mon sens, parmi les meilleurs numéros de la soirée. Le duo des petits Thomas et Doris Jordan a été peut-être le clou de la représentation. Quelle aisance, quel sens du comique, ces deux enfants ont mis dans leur jeu et leur chant!

Un coup d'oeil maintenant sur le kiosque canadien-français, où s'amoncelaient les travaux de patience si propres à nos grands-parents. On voyait là des chaises cannées, des couvrepieds de toutes sortes, les uns au crochet, avec ou sans coutures, les autres faits de minuscules morceaux d'étoffes diverses assortis et assemblés pour flatter l'oeil et défier l'usure du temps, des pièces filées et tissées au métier, une curieuse oeuvre au couteau: le baptême du Christ; une autre oeuvre étrange est une sorte de cabaret rond en bois, où est mis en reliefs et peint en couleurs un dessin probablement soumis à un concours pour choisir les armes du Canada, la pointe toute roulillée de la première charrue utilisée à Saint-Albert, des paysages fantastiques reconstitués dans des bouteilles à goulot fin, etc.

Mlle Poitras a trouvé le mot juste pour embrasser l'ensemble des choses jolies, bizarres et habiles qu'elle confectionne. Elle les appelle des "rapaillages". En effet, sous ses doigts, de petites bouteilles de rebut deviennent des lanternes vénitiennes, le papier se transforme au point de prendre figure de toutes sortes de personnages. C'est ainsi qu'on pouvait voir une scène canadienne, avec le poêle ancien où un vieux de chez nous prend le tison qui allumera sa pipe. Les autres personnages de la scène ont l'air attentif de quelqu'un qui attend une histoire.

Bien que je ne sois pas arrivée à l'heure du thé, j'ai eu l'agréable occasion de vérifier que les produits alimentaires exposés n'étaient pas truqués: savoureux cretons, tête en fromage, sucre du pays.

Les dames dont les noms suivent se sont occupées de l'organisation du kiosque canadien-français: Mmes J. E. Amyot, présidente; J. L. Côté, chargée du programme musical; C. E. Barry, en charge des objets d'exhibition; J. N. Gosselin, secrétaire; Montpetit, chargée du thé; Royal, Burger, Bergeron, Lepage, Rocque, Mlles Poitras, Turgeon et Lemieux.

En somme, le Carnaval des nations a attiré beaucoup de monde et a su intéresser cette nombreuse assistance.

GERMAINE.

Pas de divorce possible devant Dieu et l'Eglise

Que dire alors de la loi civile appelée divorce? Peut-elle modifier la loi religieuse? Non, le mariage est un sacrement et comme tel il relève uniquement de l'Eglise quant à son administration et à sa validité.

Et l'Etat n'a pas le droit de rompre le lien matrimonial validement contracté. Est-ce que l'Eglise en a le pouvoir? Pas davantage. Mais on entend dire parfois: Rome a cassé leur mariage? On s'exprime inexactement.

Si les époux ont été déclarés libres, c'est que quelque chose a manqué au mariage, le consentement arraché par violence ou contrainte, donné en présence d'un prêtre sans délégation, tout cela ou quelque autre vice ou défaut, et le procès s'est instruit, et la sentence déclare que le vrai et authentique lien, dans le cas, n'existait point; mais Rome ne brise pas le vrai lien officiel et confirme d'un mariage légitimement célébré.

Mgr LAMARCHE.

Deux vaut mieux qu'ui

La petite Aline.—Il n'y a rien de plus agréable que d'avoir un sac de bonbons.

Lucien.—Mais si, il y a quelque chose de bien plus agréable: c'est d'en avoir deux.

L'OSTENSOIR SUR CARTHAGE

Après Chicago, après Sydney, les deux cités neuves du Nouveau Monde, c'est la terre antique de Carthage qui offrira l'hospitalité au Congrès eucharistique universel de 1930. Et je trouve, au simple énoncé de ce fait, une sorte de splendeur.

Qu'il sera beau, l'ostensoir, sur la colline de Carthage!

J'ai vu ce paysage, au temps lointain que je faisais mon service militaire au quatrième régiment de zouaves, à Tunis.

J'ai vu ce paysage, je l'ai, des heures durant, savouré des yeux sans pouvoir m'en rassasier.

Il m'a laissé un souvenir dont ma mémoire vieillissante resplendit encore. Que la lumière était belle et comme la mer chantait!

Car, le site de Carthage, c'est d'abord la mer. La Méditerranée, dans sa jeunesse immémoriale—car la mer ne vieillit pas,—la Méditerranée, si fraîche et si bleue, qu'il semble que Dieu l'ait créée ce matin même.

Elle rit au ciel, elle boit du soleil, elle joue entre les bras harmonieux d'un golfe arrondi comme le croissant de la lune. Au fond, elle élève contre l'horizon une muraille de saphir où pétillent de blanches étincelles d'écume.

Je me souviens . . . J'avais obtenu une grande journée de liberté et de solitude. Après avoir visité la basilique Notre-Dame et le musée des Pères Blancs, je suis resté jusqu'à la nuit tout aux séductions de la mer où sont nées les sirènes.

Elle était calme, et tout d'abord la croyait-on silencieuse, mais à mesure qu'on l'écoutait mieux, son murmure venait à vous, sa rumeur vous enveloppait d'une mélodie diverse et nuancée comme son visage même livré à toutes les émotions de la lumière. Sous certaine douceur, à de sourds gémissements, à certains accents un peu rauques, on pressentait la puissance redoutable qu'elle dissimulait.

Au loin, des barques de pêcheurs dont les voiles triangulaires formaient, toutes blanches, des profils de madone. Quelle magicienne que la mer pour transfigurer ainsi ces pauvres voiles que j'avais vues, sales et rapetassées, dans le port de La Goulette!

Aux approches du soir, elles se découvraient plus nombreuses: il en vient qui ont l'air de franchir, là-bas, la haute muraille de la mer; il en débouche de derrière le cap Blanc, vers Sidi-Bou-Saïd. Maintenant, sur des eaux qui s'assombrissent, elles se groupent en des constellations flottantes qu'un vent mystérieux pousse vers la terre.

Certes, la mer reste la suprême parure de Carthage. Cependant, le décor terrestre ne manque pas non plus de beauté.

En ce temps-là, si le P. Delattre, avait déjà retiré du sol de Carthage nombre de précieux débris, aucune ruine importante n'avait été encore mise au jour.

Là où une grande cité avait roulé son fleuve de vivants, là où le bruit des voix et le fracas des chars avaient retenti, là où de furieuses passions s'étaient entre-choquées, la nature avait rétabli un silence auguste. La terre, rendue à elle-même, avait entassé son humus sur cette vaste nécropole et s'était remise paisiblement à son oeuvre de créatrice et de nourricière. Il y poussait du blé et de l'orge; des pasteurs d'allure biblique, drapés dans de nobles haillons, y gardaient leurs moutons à queue massive. Pas d'autres monuments que le couvent des Pères Blancs et la basilique aux claires coupoles, l'un des beaux rêves que le grand Lavigerie ait réalisés,—harmonieux tombeaux où, bercé par la mer, il attend la Résurrection.

Paysage de grâce et de majesté, paysage qui pense et qui médite. Dans le voisinage, des vergers d'oliviers étalent leurs frondaisons pâles; des palmiers épanouissent au sommet de leur fût leur chapiteau de bronze verdâtre. Du côté de la Marsa, les vignes et les figuiers prospèrent. Des couvent, de vieux palais beylicaux, s'enfuient d'épais jardins dont s'exhalent des parfums de roses et d'orangers. A une dizaine de kilomètres, au couchant, au bord d'une lagune qui prolonge la mer, une traînée de lait: Tunis, Tunis, "blanche comme le burnous du Prophète". Plus près, à gauche, en regardant toujours le couchant, c'est la petite Venise d'Afrique, La Goulette. Elle s'est posée sur une langue de terre si étroite et si frêle apparence, qu'on s'attend à la voir emporter au large par le moindre coup de mer. Elle reste là, pourtant, les pieds de ses maisons dans l'eau toujours mouillée par les embruns et salée par les vagues.

Rien ne manque vraiment à la beauté de Carthage, pas même l'exaltation et l'espèce d'héroïcité que confère à un site le voisinage des montagnes.

Elles sont trois qui se dressent au seuil de ce vieux continent. Leurs masses abruptes parlent un langage plus âpre et d'un accent plus africain que les autres aspects du paysage.

Il y a, tout au bord de la mer, le Bou-Kornine, que l'on voit du large, quatre ou cinq heures avant d'aborder, et qui ressemble à un énorme dromadaire couché sur la plage. Il y a, plus loin, la montagne de Plomb, dentée comme une mâchoire de lion, et, à quatre-vingts kilomètres de là, la montagne de Laghouan, la mamelle de granit de laquelle, depuis ces temps les plus reculés, jaillit l'eau pure où Tunis et Carthage se désaltèrent.

Tel est le cadre où le Congrès mondial eucharistique déroulera ses magnificences, sous la grande lumière du mois de mai.

Date heureusement choisie. Alors ce n'est pas encore le furieux soleil qui, quelques semaines après, aura dévoré la végétation du printemps. Il y aura encore de l'herbe dans les champs, et des fleurs dans l'herbe. Les blés et les orges auront leur épis, et les vignes de la Marsa dédieront au Saint Sacrement l'odeur de leurs pampes en fleurs.

Que l'ostensoir sera beau sur la colline de Carthage!

Quand il bénira la mer hantée jadis, de déités païennes, mais qui fut aussi la première baptisée d'entre les océans. La mer qui porta la barque de Pierre et la barque de Paul. La mer qui offrit son chemin vivant aux disciples de Jésus qui nous ont apporté l'Evangile.

Quand il bénira la terre de Carthage à peine moins vénérable que celle de Rome, prodigieux trésor, elle aussi, d'ossements sacrés. La terre de Cyprien, de Perpétue et de Félicité, la terre de saint Augustin et sur laquelle notre saint Louis s'est couché pour mourir.

Quand il bénira, par delà les horizons visibles, l'immense Afrique et les fertiles espérances de son Eglise noire.

Que l'ostensoir sera beau, sur la colline de Carthage!

Louis MERCIER.
La Croix de Paris.

Ce qu'il faut lire
The Results of Mixed Marriages

par le R. P. Boniface, O.F.M.

Courte et intéressante brochure, rédigée en anglais, pour marquer le danger et la nocivité des mariages entre catholiques et protestants ou athées. Dans notre coin de pays ou des gens de tant de croyances différentes vivent côte à côte, le petit ouvrage du R. P. Boniface est de nature à faire grand bien. On peut se procurer cet opuscule au couvent des Franciscains, North Edmonton.

* * *

Messire Joseph-Augustin Chevalier

Ouvrage (hors commerce, croyons-nous) consacré à la mémoire du premier curé franco-américain de Manchester. Nos compatriotes ont accompli, aux Etats-Unis, une oeuvre méritoire et difficile de survivance. Ils l'ont pu grâce à leurs prêtres de langue française et cet hommage rendu à l'un d'entre eux s'applique à un grand nombre.

Un comble

Le comble pour un médecin: traiter pendant un an un malade pour la jaunisse et s'apercevoir enfin que le client est Chinois!

Ce qu'il faut chanter
"LES RIENS"

Il y a des riens qui sont certes quelque chose. C'est bien le cas de le dire de la très jolie chanson portant ce titre que viennent de publier en collaboration MM. Desilets et Allaire, et Mlle Cécile Desilets, de Victoriaville.

Cette chanson toute faite de douce poésie, avec musique facile, très chantante, agrémentée d'une composition artistique rappelant les anciennes demeures de nos vieilles paroisses, aura certainement l'heur de plaire à tous.

En toutes circonstances, cette chanson peut se chanter. Elle parlera doucement à l'âme de ceux qui l'entendront, et, ils seront heureux de l'entendre répéter souvent, car, les chants qui parlent au coeur ne peuvent jamais lasser.

"Les Riens", paroles et accompagnement de piano, $0.35. En vente chez J. Desilets, Case 51, Victoriaville, Québec.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

40 (Suite)

C'était un grand Ecossais, tout frais débarqué, qui prétendait en remontrer à tout le monde. Ça n'a pas été long. J'allai trouver le boss et je lui dis que son foreman allait se fermer la boîte ou que nous allions la lui fermer, nous autres. S'il-bougonnait encore, de deux choses l'une: ou bien il s'en irait, ou bien tout le chantier se viderait. Ce fut fini.

—Oui, un foreman, dit Marie, ce n'est pas une femme. On n'agit pas comme cela avec sa femme. Je l'ai déjà dit à François, moi: quand on est marié, on le reste et on prend les moyens de rester ensemble. Il a bien fait de ne pas signer son contrat."

La conversation se radoucit peu à peu et se prolongea quelque temps, assez triste et languissante. François exposa ses raisons d'agir comme il l'avait fait. Il ne pouvait pas s'engager à revenir sans être sûr de tenir parole. Sa femme s'y résignerait peut-être un jour, bien qu'il en doutât. Pour le moment, il n'avait qu'un parti à prendre, s'en aller au plus tôt, dès le lendemain, pour prévenir toute action définitive de la part de Fanny. Aux Etats-Unis, s'il était impossible de déterminer sa femme à revenir, il chercherait à obtenir l'autorisation de pratiquer la médecine. S'il le fallait, il se résignerait même à subir des examens, à solliciter des protecteurs. C'était bien ennuyeux, tout cela, il ne le cachait pas. A quarante-cinq ans, après vingt ans de pratique, dans une clinique privée, commencer une carrière de médecine générale dans un milieu hostile ou inconnu, ce n'était pas attrayant.

Baptiste, la tête penchée sur la poitrine, avait laissé parler son fils. Quand celui-ci se tut, le vieillard reprit sur un ton lent, comme pesant ses mots: "Encore une fois, François, je ne veux pas te faire de peine. Ce qui est fait est fait. N'empêche que c'est bien regrettable. Je n'ai jamais aimé les Etats, moi. Jeune homme, quand j'y allais pour les récoltes, j'en revenais au plus tôt. Je ne me sentais pas chez nous, là. Or, je suis fait ainsi, j'aime à me sentir chez nous. Je n'ai jamais pu consentir à me faire mener par des étrangers. Il n'y a rien qui m'humilie comme de voir nos Canadiens faire les gros travaux et les Anglais empocher les gros profits. Autrefois, dans les chantiers, je souffrais et je m'irritais de voir nos bûcherons travailler comme des mercenaires et défiler comme des esclaves sous l'oeil des entrepreneurs anglais; aujourd'hui, j'éprouve toujours de la peine, quand je vois nos pauvres gens s'engouffrer chaque matin dans les usines des Anglais, avec des airs d'écoliers en retard. C'est pour cela que j'ai voulu être mon maître, à moi. L'indépendance d'abord, la liberté, c'est ce que j'ai voulu pour mes enfants. Ils l'ont. Chacun d'entre eux a son domaine où il commande en maître. Ce n'est pas tout. Je voulais aussi vous voir tous à l'aise: vous l'êtes. Je m'étais promis que ma famille vivrait dans des conditions plus faciles que celle de mon père, c'est ce qui est arrivé. Et ce qui fait la joie de mes vieux jours, c'est de constater que Philippe fera encore mieux que moi, parce qu'il est plus instruit et qu'il sait mieux s'y prendre, et que Léon, s'il continue, fera encore mieux que son père. C'est comme cela que ça doit être au Canada.

"J'avais un autre rêve. J'aime toujours à voir des Canadiens qui s'élèvent au-dessus des autres. Je m'étais dit que, parmi mes fils, il y en aurait un qui servirait de chef à ses compatriotes. J'avais donné au bon Dieu un des plus vieux de mes garçons, je voulais donner à mon pays le plus jeune, celui qui paraissait le mieux doué. Vous savez quels sacrifices nous avons faits pour mettre François dans les grandes écoles. Dans mon idée, il devait être pour nous plus qu'une gloire, il devait être un guide. Les choses n'ont pas tourné comme je l'espérais. Je ne t'en fais pas de reproche, François. Après tout, nos moyens étaient limités, tu as fait pour le mieux. Il me semble que ta place était parmi nous autres. La place de tous les Canadiens est toujours au Canada; les plus capables ont une obligation particulière de ne pas nous déserter. Si les plus instruits de nos enfants nous abandonnent, s'ils ne nous montrent pas le chemin, s'ils ne nous encouragent pas, que pourrons-nous faire? Malheureusement, nous ne pouvons pas toujours compter sur nos gens instruits. Dans notre pays comme dans notre famille, l'habitant fait bien sa part, l'homme de profession ne fait pas toujours la sienne. Pensez-vous que si, chez nous, l'homme des villes, l'avocat, le médecin, le député, se rivaient à leur tâche comme je me suis attaché à la mienne, moi, s'ils avaient toujours eu l'ambition d'agrandir le pays, de l'enrichir, de le fortifier, en proportion de ce que j'ai fait, moi qui ai commencé avec rien, moi qui suis un ignorant et qui n'avais que mes deux bras pour agir, pensez-vous que nous serions toujours les serviteurs des autres? Chacun doit remplir tout son rôle. Mon grand bonheur, quand je mourrai, ce sera d'avoir rempli le mien. J'ai donné au bon Dieu un prêtre et deux religieuses; j'ai donné à mon pays six belles terres avec leurs habitants; je n'ai pas fourni à la société le chef que je lui préparais, mais ce chef se trouvera parmi mes petits-fils: car la jeunesse d'aujourd'hui est belle. Je pourrai mourir content."

Baptiste s'était levé. Droit, solennel, ému, il paraissait personnifier l'indomptable habitant des âges héroïques qui, au moment de disparaître, salue avec amour l'aurore des temps nouveaux. La fierté de sa belle âme, ses viriles espérances se communiquaient à ses fils, peu communicatifs selon leur ordinaire, mais bouillonnant, eux aussi, des ardeurs de leur père. Un souffle d'orgueil patriotique, de robuste confiance et de calme courage en face de l'avenir semblait passer sur cette puissante famille de terriens. François saisit la main du vieillard, et les larmes aux yeux:

"Père, c'est vous qui aviez raison et c'est moi qui me suis trompé. Vous avez trouvé dans votre âme droite une inspiration sûre et féconde que je n'ai pas su puiser dans mes longues études. Vous avez bien vu: on ne naît pas cosmopolite. On est nécessairement de son pays et de sa race et l'on se doit à sa race et à son pays. Plus que cela: dans un pays jeune comme le nôtre, l'homme instruit doit s'instruire surtout pour les siens. J'ai méconnu cette vérité et j'ai manqué ma vie. J'ai oublié qu'on ne néglige pas impunément son devoir patriotique et que le meilleur moyen de mener une vie heureuse, c'est de mener une vie utile. Il y a vingt-cinq ans on n'avait pas sur ces questions des idées bien nettes parmi les gens du monde. On ne songeait qu'à soi; aujourd'hui, on voit mieux et c'est un grand progrès. Pour moi, j'ai appris tout cela par moi-même. Malheureusement, la leçon me coûte bien cher et je l'ai reçue trop tard."

Puis François déclara que, désormais, au moins, il se dépenserait parmi les Franco-Américains, qu'il avait trop négligés jusqu'ici. Il consacrerait le reste de sa vie à l'expansion courageuse de la grande erreur de sa jeunesse. Et puis il ne resterait pas séparé de sa famille et de son pays, comme il l'avait été trop longtemps. Ses sentiments français avaient été trop ravivés depuis quelques semaines pour s'éteindre à l'avenir. De toute façon, il reviendrait au Canada, il y ramènerait Gladys; c'est ici qu'il prendrait ses vacances chaque été, si c'était possible.

Toute la nuit les mêmes pensées, les mêmes projets, les mêmes résolutions roulèrent dans sa tête. La veillée n'avait pas été longue; les jeunes gens eux-mêmes, n'ayant pas l'entrain des jours précédents, étaient rentrés de bonne heure. Gladys n'avait pas le coeur au jeu, ce soir-là. Dès avant dix heures elle avait demandé à ses cousines de retourner à la maison.

(à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Informations

Postes émetteurs de radio en Europe

D'après la "Revue radiophonique internationale", il y a en Europe 222 postes d'émission de T.S.F., se décomposant ainsi: Suède 31, Allemagne 28, France 27, Russie 24, Grande Bretagne et Irlande 23, Norvège 12, Espagne et Finlande 9 chacune, Autriche, Belgique et chécoslovaquie 6 chacune, Suisse 5,Yougo-slovaquie 4, Roumanie 3, Danemark, Hongrie et Albanie 2 chacune, Grèce, Turquie, Luxembourg, Dantzig, Monaco, Lithuanie et Esthonie 1 chacune.

Le plus grand viaduc

Le plus grand viaduc du monde est en France et, chose curieuse, il a été construit par Eiffel, le constructeur de la tour qui porte son nom. Ce viaduc qui relie Rodez à Carmaux, traverse la vallée du Viaur, à 116 mètres au-dessus de la Truyère qui coule au fond de la vallée. Il a 460 mètres de long. 220 mètres d'ouverture et comprend 3,500 tonnes de métal. Bien que terminé en 1902, il représente un record mondial qui n'a jamais été battu.

Puissant engin de guerre

Le "Daily Mail" de Londres, annonce que le plus effroyable engin de guerre jamais imaginé est secrètement en voie de création en Angleterre. Il s'agirait d'un avion-torpille géant aux flancs chargés de bombes, sans équipage, dont un mécanisme d'horlogerie règlerait les moteurs et la course. Le mécanisme d'horlegerie est réglé d'avance en vue du déclenchement à certain endroit et à certain moment. Au temps fixé les moteurs s'arrêtent, et la machine, avec sa charge mortelle, s'abime sur le sol.

Vieux souvenirs

"Earnscliffe", la résidence historique de sir John-A. MacDonald, un ancien ministre du Canada, vient d'être achetée par le gouvernement d'Angleterre pour y loger son haut-commissaire au Canada, sir William Clark.

Les meubles et souvenirs ont été vendus à un encan qui a duré plusieurs jours.

La plupart des manuscrits ont été réservés aux Archives nationales, y compris le manuscrit de la Constitution du Canada écrit de la main de sir John.

Une solution partielle au problème du chômage

Le problème du chômage n'est pas particulier au Canada; il sévit dans tous les pays.

Une cause générale ou universelle du chômage est le progrès scientifique moderne qui remplace l'ouvrier par la machine.

Chez nous la saison morte constitue un problème particulier.

Dans une récente conférence à Québec, M. Lucien Cannon, solliciteur général du Canada, propose que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux fassent exécuter une partie des travaux publics et des grandes constructions durant la saison morte.

Le premier évêque norvégien depuis la Réforme

Le Pape vient de nommer Mgr Olaf Offerdhal vicaire apostolique de Norvège, choix qui réjouit vivement les milieux norvégiens, car Mgr Offerdhal sera le premier évêque catholique norvégien depuis la Réforme.

Fils d'un petit tenancier du fjord d'Ardal, Mgr Offerdhal naquit en 1857, il se convertit, du luthéranisme à la vraie foi vers l'âge de vingt-trois ans et fit ses études ecclésiastiques au collège de la Propagande à Rome, où il fut ordonné en 1891.

La Norvège ne compte guère que 3,000 catholiques sur une population de 3 millions d'habitants.

Evangélisée dès le IXe siècle par saint Anshaire, moine de l'abbaye bénédictine de Corbie, au diocèse d'Amiens, la Norvège avait, au moment de la Réforme, 9 évêchés dont les titulaires moururent alors, soit par la main du bourreau, soit en prison, soit en exil.

La France fait appel aux touristes

Le nouveau ministère du tourisme, bureau officiel du tourisme en France, s'est mis à l'oeuvre avec une belle devise neuve et 10,000,000 de francs d'enthousiasme et d'espèces sonnantes.

Cette devise est "15 jours en France pour $100." L'approbation sera dépensée en propagande pour attirer une plus forte proportion du lucratif commerce touristique.

Suivant les plans du sous-secrétaire d'Etat Gaston Gérard, du ministre du tourisme, toutes les ambassades, légations et consulats français dans l'univers devront être non seulement des bureaux officiels de tourisme, mais des agences de ces bureaux. Ils mettront en vente des livrets de coupons offrant un choix de quatorze itinéraires différents, comprenant une semaine à Paris et une semaine en province pour $100.

Les sauterelles, nouvelle plaie d'Egypte

Des dépêches du Caire annoncent que l'Egypte et tout pays à l'est de la mer Rouge jusqu'au-delà du Jourdain sont ravagés effroyablement par des sauterelles qui s'abattent partout. Le firmament est à tout moment obscurci par d'épais nuages formés par ces insectes. La circulation des trains est arrêtée dans de vastes régions. Des centaines d'acres de terre ont été complètement dépouillés de toute végétation. Le gouvernement égyptien a dû faire voter des crédits de $250,000 pour combattre le fléau. Partout des lance-flammes, tout comme ceux qui étaient employés au temps de la guerre, lancent leurs jets, et, cependant le fléau ne semble pas diminuer. En Transjordanie, une armée de 75,000 hommes, aidée de "corvées", travaille à faire disparaitre cette plaie.

Si vous êtes chauve

Un médecin autrichien a découvert un remède efficace, paraît-il, contre la calvitie. D'après lui, il suffit pour se prémunir contre la chute des cheveux, de manger des carottes crues: "Mangez-en, dit-il, à chaque repas une certaine quantité, et non seulement vos cheveux cesseront de tomber, mais, de plus, ils ne tarderont pas à repousser avec une vigueur nouvelle."

Il parait que des cas de calvitie totale ont été rapidement guéris par ce procédé rudimentaire. Acceptons-en l'augure. En tout cas, il en coûte peu d'essayer.

La grande question d'actualité

On rapporte que François Buloz, fondateur et longtemps directeur de la "Revue des Deux-Mondes" (dont on fête en 1930 le centenaire), avait répondu à un de ses collaborateurs, lui proposant un article sur Dieu, que "Dieu n'était pas un sujet d'actualité."

C'est bien pourtant la grande question d'actualité en ce moment où le bolchévisme rêve d'amener dans l'univers la Révolution totale.

Un publiciste protestant de Genève, Robert de Traz le fait remarquer:

"S'il est vrai, écrit-il dans la "Revue de Genève", qu'en Occident (c'est-à-dire dans l'Europe occidentale) se produit une élimination lente du divin, s'il est vrai qu'en Russie cette élimination est violente, s'il est vrai que cette double opération provoque des résistances, s'il est vrai que les divers débats, rivalités et guerre entre les hommes se ramènent, en dernière analyse, à un conflit théologique, et que Dieu, nié ou affirmé, est notre enjeu suprême, ou, si l'on veut, le public. Ainsi chacun sera au net, chacun sera renseigné. Si Dieu, contrairement au mot fameux de Buloz, "c'est d'actualité", qu'attendent les agences d'informations pour nous le faire savoir?"

Au Congrès Eucharistique de Carthage.—Deux événements

Après treize ou quatorze siècles de mort apparente, l'Eglise glorieuse de Carthage est ressuscitée La semaine prochaine du 7 au 11 mai sa vitalité s'affirmera, par une série de fêtes eucharistiques, si magnifiquement triomphales, que jamais, sans doute, elle n'en vit de pareilles, même alors que 500 évêques se pressaient, réunis en Concile, sous les colonnades de marbre de ses basiliques à sept nefs.

Presque en même temps, Hippone fêtera le 15e centenaire de la mort de son évêque, l'un des plus brillants génies dont puisse s'énorgueillir l'humanité, saint Augustin.

Quel rêve, pour les pèlerins, prêtres ou laïques, venus en Afrique, que d'assister à ces deux séries de fêtes! Rares pourtant seront les privilégiés.

Après le Congrès eucharistique de Carthage, le 12 mai, des trains spéciaux et des bateaux de croisière emporteront des prélats, des prêtres, des laïques, de Tunis vers Bône, pour les journées augustiniennes. Celles-ci commenceront dès le 13 au matin et s'achèveront le 16 au soir.

Le Pape vient de publier une encyclique à l'occasion du 15e centenaire de la mort de saint Augustin.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

LE DOLLAR DIEU MODERNE

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

(suite)

Mammon est d'ailleurs un dieu jaloux qui ne tolère pas chez ses dévots d'autres préoccupations que celles de son culte.

Aussi, ceux-ci en font-ils l'unique pensée de leur existence, et le spectacle d'une ferveur si ardente, impressionne tellement les fidèles de l'ancienne Religion, qu'on les voit apostasier en masse, et depuis longtemps même.

Sans doute, ces derniers affectent encore de prier dans les églises; mais voyez comme ils font cela en baillant et la pensée ailleurs! Le coeur n'y est plus, c'est certain!

La preuve, c'est qu'une fois sortis de là, vous ne les entendez pas s'entretenir de Dieu, comme faisaient continuellement avec joie, les premiers chrétiens; au contraire, ils mettent une pudeur instinctive à ne jamais en parler, paraissant même gênés si on veut le faire.

Par contre, ils pensent toute la journée au divin dollar, et au luxe qu'il procure: autos, toilettes, réunions mondaines, honneurs, etc.

On me dira qu'il en a toujours été ainsi de l'humanité, même après la venue du Christianisme.

Et je répondrai, l'Histoire en main —pas l'Histoire falsifiée de la Laïque, mais la vraie—que les Francs, peuple choisi du Christ, ont vécu près de dix-neuf siècles sur la base chrétienne ainsi que le reste de la chrétienté d'ailleurs).

Sans doute, en France, l'aristocratie versa souvent dans la corruption du luxe, (laquelle d'ailleurs devait amener finalement sa destruction—par châtiment divin, car la Révolution ne fut pas l'effet du hasard), mais la classe populaire restait pure et pénétrée du désintéressement chrétien.

On en a la preuve historique dans le détachement sublime des "Volontaires de 1792" qui avait son analogue dans Paris même, où l'on voyait des ouvriers nu-pieds, acheter une paire de souliers pour l'envoyer aux armées.

A cette époque, un émigré, ennemi de la France, dont les dirigeants l'avaient banni, après avoir guillotiné plusieurs de ses parents(Châteaubriand)ne pouvait s'empêcher de le reconnaitre dans un livre intitulé: "Parallèle entre les nations", où après avoir attribué aux Français tous les défauts, il écrivait par contre:

"Ils n'ont qu'une qualité: ils sont désintéressés!"

Désintéressé, qui donc l'est maintenant, depuis qu'a été instauré parmi nous, le culte de la pièce de cent sous?

La pauvreté, autrefois glorifiée par le Christianisme, vainqueur du Paganisme, est redevenue chose honteuse, depuis le retour des anciennes divinités.

Aussi, chacun cache-t-il sa misère, mettant tous ses soins à paraître fortuné.

On voit maintenant n'importe quel ouvrier ou "habitant", acheter (à crédit, naturellement) des autos chers, des fourrures luxueuses, des robes ultra-courtes pour sa femme, etc., etc.

Rien de cela ne sera payé, cela va sans dire (car nous autres travailleurs sommes au fond, de simples prolétaires, gagnant seulement le pain quotidien) mais, n'importe, nous aurons ainsi sacrifié à Mammon.

Quant à la malhonnêteté de ne pas payer ses dettes, cela n'est pas un péché, maintenant.

C'est égal, avons-nous assez évolué, depuis le temps de l'honnête papa Paturot, cordonnier qui chantait: "Gagner peu, pour vivre de peu"! . .

Malheureusement, cette nouvelle philosophie nous est mortellement désastreuse, et c'est là où je voulais en venir:

D'abord, il en résulte de la haine sociale. Chacun aujourd'hui, affectant faussement d'être fortuné, provoque chez son voisin (lequel sent douloureusement sa propre misère, malgré qu'il joue comédie pareille) une irritation d'autant plus aigre, qu'elle ne peut se déclarer ouvertement.

Quelle différence avec le Moyen-Age, où chacun, au contraire, confiait au prochain sa détresse personnelle, sans aucune honte; certain que les autres, conscients de la misère commune aux fils d'Adam, s'empresseraient d'y compatir: ce qui provoquait la confiance mutuelle. Et ainsi une grande fraternité régnait.

Mais avec la nouvelle mentalité, rien de cela ne subsiste. Adieu la charité! Chacun enfermé égoïstement en lui-même, vibre de jalousie contre ses frères, supposés plus heureux dans la course au succès.

L'avarice, l'envie, l'orgueil, l'égoïsme, l'avidité sans scrupule, l'écrasement des faibles, voilà les résultats évidents de l'apostasie nouvelle en faveur de Mammon.

Mais la Colère du vrai Dieu, outragé par cette idole, commence à poindre à l'horizon dans une nuée sinistre: c'est le Bolchévisme que tout le monde connaissait, quoique sans oser le croire possible. Lui pourrait bien se charger de niveler dans le sang, une humanité que le Christ avait voulu unifier dans l'Amour! . . .

Jérôme PATUROT.

L'ANNEE DERNIERE

A la même date du 25 au 30 avril 1929

— 25 —

—Des tornades en Georgie et en Caroline du Sud, font 87 morts et 500 blessés.

—A Genève, 2e session du comité central permanent de l'opium.

— 26 —

—A Londres, mort du grand-duc Michel Michailovitch.

—Le cardinal P. Gasparri, légat du Pape, inaugure les fêtes du 14e centenaire de l'abbaye du Mont-Cassin.

—A El-Goléa, inhumation du corps du P. de Foucauld, à Saint-Joseph.

—Retour à Québec de S Em. le cardinal Rouleau.

— 27 —

—Le Père B. Ladyka, d'Edmonton, et nommé évêque des Ruthènes au Canada.

— 28 —

—A Tangerloo, Belgique, incendie de l'abbaye du Prémontrés, fondée en 1130.

— 29 —

—A Bagdad, Irak, Tanik Beg Suwaidi forme un nouveau cabinet.

— 30 —

—La constitution des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, à Sherbrooke, est approuvée pour 7 ans par Rome.

Ce tunnel sous la Manche

Le maréchal Foch, parlant devant le Cercle Interallié, Paris, en 1922, déclarait: "Si le tunnel sous la Manche eût été construit, la guerre n'aurait peut-être pas éclaté. Et en tous cas, elle aurait duré moitié moins de temps."

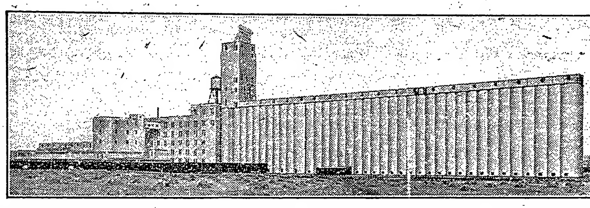
La compagnie française d'un tunnel sous la Manche a obtenu le consentement du gouvernement de commencer les travaux et peut entreprendre le creusage sans plus de cérémonie. Mais, la compagnie anglaise ne peut rien faire sans un acte du parlement britannique.

Le projet du tunnel sous la Manche ne peut être détruit. C'est évidemment la proposition la plus hardie jamais conçue.

Les travaux demanderaient 5 ou 6 ans avant d'être terminés. Un tunnel de secours serait d'abord construit, au coût approximatif de $25,000,000. Puis, les tunnels principaux seraient creusés parallèles l'un à l'autre. Ils nécessiteraient des dépenses de $100,000,000,000 environ.

La longueur du tunnel serait de 31 milles, d'après les plans tracés. Les trains pourraient traverser la Manche en trois quart d'heure

PROGRES INDUSTRIEL DANS LES PRAIRIES



Photographie de l'immense meunerie et des élévateurs à grain de la "Robin Hood Mills, Limited", à Saskatoon.

Un des plus importants développements industriels des prairies est l'expansion continue de la "Robin Hood Mills Limited".

De nouveaux agrandissements ont été faits à leurs moulins de Moose Jaw et de Saskatoon, Sask., l'année dernière, et les vignettes font voir ces immenses moulins tels qu'ils apparaissent aujourd'hui.

Ces vignettes vous montrent que le blé croit presqu'à la porte de ces moulins immenses, modernes, à opérations scientifiques. "Robin Hood Mills Limited" ont aussi la splendide facilité de choisir la crème des immenses récoltes de l'Ouest pour leur farine.

Exception faite de leurs immenses élévateurs terminus, la compagnie ne fait aucunement le commerce du grain, mais achète que pour fins de mouture et fabrication d'avoine roulée.

"Robin Hood Mills Limited" se spécialisent dans leurs marques de qualité de ces deux importants produits comestibles.

Non compris l'exportation, le rendement des moulins à farine 'Robin Hood" pourrait nourrir un tiers de la population du Canada.

En plus, le moulin "Robin Hood" pour l'avoine roulée, à Moose Jaw est le plus important de l'Ouest du Canada.

La capacité totale pour l'ouest est comme suit: Rendement journalier des moulins à farine de Calgary, Moose Jaw et Saskatoon: 10,000 barils; Rendement journalier du moulin à avoine roulée: 1,250 barils;
Capacité d'entreposage des élévateurs: 3,813,000 minots.

Photographie de la manufacture d'avoine roulée de la "Robin Hood Mills, Limited", à Moose Jaw.

"Merci Pour La Promenade," dit la petite.

"NE peux-tu marcher seule?" demanda le géant grognon.

"Ne vous en déplaise, bon géant, c'est trop loin," pleurnicha la petite.

"Combien pèses-tu?" interrogea le géant toujours bougon.

"Trente tonnes," cria la petite en s'enflant comme la grenouille de la fable.

Le géant rit si fort qu'il trembla du chasse-pierre à l'extrémité du tender. Sans la honte qui la retenait la petite locomotive se serait volontiers enfuie en passant sous les roues du géant "6100." Toutefois, celui-ci est de nature obligeante et il demanda:

"Où vas-tu comme ça, petite?"

"A Beauharnois."

"C'est bon, monte."

"Venez les amies," cria joyeusement la petite en montant sur l'une des plateformes en arrière du géant.

"Eh! Qu'est-ce qui se passe?" rugit le géant.

"Monsieur le géant, nous sommes quatorze qui voyageons de compagnie," dit la petite d'un ton conciliant.

"De compagnie! Pas avec moi toujours." dit le géant. "J'en prendrai trois ou quatre à la fois, mais j'ai d'autre travail à faire que de promener une bande de petites locomotives. J'amènerai les autres aux prochains voyages."

Et c'est ainsi que quatorze petites locomotives—des petites locomotives pesant 60,000 livres chacune—construites à la Canadian Locomotive Works, à Kingston, Ontario, furent expédiées par le Canadien National à Beauharnois où elles seront employées à la construction du Canal de la **Beauharnois Light, Heat & Power Company.** Ces petites locomotives qui chauffent au mazout, sans avoir la puissance des locomotives du type "6100" qui pèsent 329 tonnes, sont très fortes et très utiles pour les gros travaux auxquels elles seront employées.

Saint-Edmond

Bon nombre de nos paroissiens ont assisté dimanche passé à la partie de cartes de Lamoureux. Ils sont tous revenus enchantés.

M. Caron nous est arrivé de Veteran et a pris domicile à la 113e rue. Ainsi que M. William O'Brien, de Chapleau, Ont., qui a accepté une position comme serre-frein sur la ligne de Rivière la Paix

Nous sommes contents de mentionner que Mme Hormidas Pelletier nous est revenue de l'hôpital Général quasi rétabli.

Le docteur Petitclerc était appelé chez Mme Veuve Girard l'autre jour et jugeait qu'il serait prudent de la transporter à l'hôpital. Les dernières nouvelles sont pas mal rassurantes.

Une partie de cartes sera donnée dimanche soir à notre salle paroissiale à 8 h. 30. Une pièce sera jouée par les amateurs de Lamoureux suivie d'un beau programme musical Les dames de la paroisse serviront un lunch à la fin de la soirée. Venez en foule. Qu'on se le dise. —Corr.

Le nouveau club "Booster" est populaire dans l'Ouest

Une nouvelle idée récemment lancée par les manufacturiers des cigarettes Buckingham est acceptée avec enthousiasme dans tout l'ouest canadien. L'idée est sous forme de club pour les fumeurs, appelé "The Buckingham Booster Club". Tout fumeur, en joignant le club, reçoit un cadeau, est inscrit comme membre du "Buckingham Booster".

Le club est très populaire dans l'Ouest et chaque jour attire de nouveaux membres.

Il ne demande rien à ses membres, si ce n'est de vanter les Buckingham et de convaincre leurs amis de la vérité de la réclame des Buckingham —Pas de coupons—tout dans la qualité—Un mot d'ordre familier à tout canadien. On peut devenir membre du club "Buckingham Booster" en écrivant au secrétaire du "Buckingham Booster", Tuckett Limited, 171 avenue du Marché, Est, Winnipeg, Man.

Entre Normands

—Dites donc, vos poules viennent dans mon jardin.

—Je m'en suis toujours douté.

—Ah! pourquoi?

—Parce qu'elles n'en reviennent pas?

La différence

—Maintenant je comprends: tu m'as épousée parce que j'étais riche.

—Voilà ta grave erreur, ma chère amie, je t'ai épousée au contraire parce que j'étais pauvre.

La température du Marseillais

—Tu me demandes si j'ai eu la fièvre? Té, c'est bien simple, ma température montait tellement que le docteur a dû attacher trois thermomètres au bout l'un de l'autre!

La dernière de Calino à un ami:

—Ah! mon cher, plains-moi, mon petit François est bien malade . . .

—Qu'est-ce qu'il a donc?

—C'est grave: le médecin croit qu'il a un nerf et six pelles dans la tête. (Erésipèle).

"La Poudre aux Yeux"

Les préparatifs pour la représentation de cette pièce battent leur plein et on prévoit une bonne assistance. M. Alphonse Hervieux en a la direction et l'on peut être assuré qu'il en fera un succès. Nous publierons la liste des acteurs de cette comédie dès qu'elle sera en notre possession. Les billets de cette soirée seront bientôt mis en vente. La représentation est sous les auspices du Cercle Jeanne d'Arc et interprétée par des acteurs de langue anglaise aidés d'acteurs de langue française.

CITE DU VATICAN.—Suivant une ancienne coutume le Saint-Père a distribué lui-même la sainte communion pendant la Semaine Sainte aux membres de la cour pontificale. Le jour de Pâques Sa Sainteté a célébré la messe en présence du corps diplomatique.

Après l'hécatombe

CE QUE DIT L'AUMONIER CATHOLIQUE DU PENITENCIER DE COLUMBUS, OHIO

Le lendemain de Pâques, une terrible hécatombe se produisait au pénitencier d'Etat, à Columbus, Ohio.

317 hommes furent brûlés à mort dans l'incendie du pénitencier. L'un des forçats avait mis le feu dans l'espoir de s'évader à la faveur de la confusion.

"Il y avait environ 85 catholiques parmi ceux qui moururent, dit l'abbé O'Brien, aumônier du pénitencier. Tous, je le sais, avaient reçu la Sainte Communion le jour de Pâques à la chapelle et si je connais un peu la nature humaine, il y avait dans le ciel une place attendant ces hommes-là.

"Quand je passai dans les lignes où l'on mourait, un bon nombre des victimes levèrent leurs mains vers moi et moururent en recevant l'absolution finale."

Quand on lui demanda s'il y avait eu danger d'évasion à aucun moment l'abbé O'Brien déclara: "J'aurais pu diriger des forçats avec les 15 prêtres que l'évêque m'envoya dans la crise. Ils ne voulaient pas fuir. Ils ne songeaient qu'à arracher leurs camarades à la mort horrible qui fut la leur. Et pas un seul gardien de prison en vue, excepté le député gardien Woodward qui est un homme d'un beau courage. Les soldats se promenèrent parmi les forçats la baionnette au canon, mais pas un ne se dirigea vers les cellules d'où partaient des cris de mort. Cela fut terrible et certains ont sur la conscience une lourde responsabilité."

"Quand je marchais parmi les cadavres après la catastrope, ajoute le chapelain, je vis un cadavre ayant les mains brûlées jusqu'aux os. Autour des doigts était enroulé un chapelet. Personne ne le croira, mais ce chapelet n'était pas même noirci par la fumée. Les grains étaient brillants et le crucifix brillait dans la lumière du feu."

PARIS.—Le tribunal de la Seine vient d'ordonner la saisie des biens de la délégation commerciale soviétique en France. Le montant de ces effets est d'environ 2 millions.

BOSTON.—25 millions de timbres-poste spéciaux ont été émis pour commémorer le troisième centenaire du Massachusetts.

OTTAWA.—Le vapeur Georgian de la "Canada Steamship Co." a fait son entrée lundi dernier dans l'écluse nord du canal Welland. C'est donc là l'ouverture non officielle du canal de ce nom.

Vraie nature de chef

A l'occasion de la décoration de M. Raymond Denis, par le gouvernement de la République française, M. Donatien Frémont de la "Liberté", de Winnipeg, rendait hommage au président des Associations nationales de la Saskatchewan, de la façon suivante:

"Depuis une quinzaine d'années, le nom de M. Raymond Denis se trouve intimement associé au mouvement français dans la Saskatchewan. Par la parole et par la plume, il s'est montré le défenseur infatigable de la cause franco-catholique et l'ardent promoteur de toutes les initiatives susceptibles de lui venir en aide. L'exemple de ce laïc à la foi patriotique agissante, qui ne craint pas de consacrer une partie de son temps et de ses ressources modestes au service des idées qui lui sont chères, a fait beaucoup pour grouper et encourager les nôtres dans la province voisine.

M. Raymond Denis a toutes les qualités du vrai chef: le jugement sûr et rapide, la ténacité, l'éloquence entrainante qui sait conquérir et faire vibrer un auditoire. Ses succès comme orateur ne sont pas confinés à l'Ouest; ils ont eu pour théâtre jusqu'à la vieille cité de Champlain, au temps des voyages de la **Survivance** française.

On ne joue pas un rôle semblable, chez nous, sans faire quelques envieux et essuyer parfois des traitements injustes. M. Denis a eu sa part d'épreuves, sous lesquelles eût succombé une âme moins fortement trempée que la sienne. Il a subi courageusement ces assauts et en sort grandi aux yeux de tous.

Le gouvernement français choisit le moment où les Franco-Canadiens de la Saskatchewan traversent la crise la plus douloureuse de leur histoire pour épingler sur la poitrine de leur chef la croix de la Légion d'Honneur. C'est un geste dont nous comprenons tous la haute signification et qui sera pour nos frères éprouvés un précieux réconfort."

Mort du premier cardinal de l'Amérique du Sud

Rio de Janeiro, Brésil.—Le cardinal Joaquin de Arcoverde de Albuquerque, archevêque de Rio de Janeiro, est décédé. Il était âgé de plus de 80 ans, et il était le premier cardinal créé en Amérique du Sud. Il avait été élevé au rang de Prince de l'Eglise par le Pape Pie X en 1905.

M. L'ABBE LUSSIER, CURE DE LISIEUX

Régina.—Par décision de Monseigneur Marois, vicaire capitulaire du diocèse de Régina, M. l'abbé Rodrigue Lussier vient d'être promu au poste important de curé de Lisieux et directeur des pèlerinages au sanctuaire national de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

PROMOTION D'UN AGRONOME DE LANGUE FRANÇAISE

Prince-Albert.—M. Arthur Dumais, agronome de notre province est nommé inspecteur à la Division des Grains de Semences, pour le Ministère de l'Agriculture d'Ottawa.

M. Arthur Dumais, depuis deux ans, représentant de langue française au Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, vient de quitter ce poste pour en accepter un autre comme inspecteur à la Division des Grains de Semences, Ministère Fédéral de l'Agriculture.

Pour cause de santé, il vint dans la Saskatchewan en 1927 et en mai 1928 succéda à M. Geo. Michaud comme agronome de langue française pour cette province.

M. Dumais continuera de résider à Saskatoon.

WASHINGTON. — Les premiers rapports du recensement établissent que dans un grand nombre de villes de la Nouvelle-Angleterre la population a diminué de 12 à 14 pour cent.

NEW-YORK—Le colonel Lindbergh et son épouse ont effectué une envolée transcontinentale sans arrêt de Los Angeles à New-York, dans un monoplan rapide, en maintenant une altitude moyenne de 10,000 pieds.

M. Omer St-Germain est candidat fermier

LE MAIRE DE MORINVILLE EST CHOISI COMME PORTE-ETENDARD DU PARTI FERMIER CONTRE M. L. BOUDREAU

Samedi dernier, 33 délégués U.F.A. ont endossé la candidature de M. Omer St-Germain, en qualité de candidat fermier contre M. Lucien Boudreau, député libéral sortant de charge. La réunion eut lieu à Morinvile.

M. St-Germain est avocat à Morinville depuis 1907. Il fut le premier maire de cette paroisse en 1910 et occupe ce poste pour la troisième fois.

Plus de cinq cents personnes étaient présentes à cete réunion. A son habitude M. Boudreau était présent à la réunion de son adversaire.

La nomination du candidat faite, M. Boudreau réclama de l'assemblée le privilège d'adresser la parole. Le président de l'assemblée fit droit à la requête de M. Boudreau et ce dernier commença un exposé de son attitude à la chambre depuis 1926, date de sa réélection. Il réclama le mérite du chemin gravelé qui traverse le comté. Il ajouta qu'il avait critiqué le gouvernement et voté contre le gouvernement en particulier sur le bill Baker. Il s'est opposé aussi à ce que le gouvernement spécule sur les blés par l'intermédiaire du "Cartel". Il nia que quiconque aurait pu faire mieux que lui à la Législature. Ce discours, nous dit le "Journal", fut prononcé en français et quelques délégués demandèrent à l'orateur de parler en anglais. M. Boudreau ne s'occupa pas des interruptions et continua en français. M. J. H. Julien présent à la réunion, lança: "Mettez de côté les personnalités".

M. Boudreau reprit: "Ce ne semble pas être une question politique, mais bien une affaire de famille. Le candidat que vous venez de choisir est mon beau-frère et M. Julien l'est également. Que vous élisiez l'un ou l'autre des candidats en présence, ajouta M. Boudreau, vous aurez encore un bon représentant car il sera de notre famille."

M. Julien prit ensuite la parole sur l'invitation du président: "La plupart d'entre vous savent que j'ai toujours été un partisan enthousiaste du parti libéral, mais je désire vous dire ici que j'ai fini. Mon allégeance au parti se termine avec la dernière convention libérale de Calgary, où on a immolé M. Howson. Examinez le dossier de ce parti, lança M. Julien. On s'est débarrassé de Rutherford par Sifton et on a ensuite brimé M. Cross. On l'abandonna donc pour Stewart. Maintenant on se prépare à laisser tomber Stewart pour prendre Brownlee, parce qu'il est en évidence et à la tête de la province".

M. Omer St-Germain explique ensuite pourquoi il est candidat: "Mes adversaires vous diront que j'ai "tourné" mon capot, que j'ai abandonné mon parti. Une autre chose que mes adversaires me reprochent c'est d'être avocat, puis ensuite ils déclarent que je ne plaide jamais. Franchement je dois dire que j'évite, pour éviter des frais à mon client, de l'amener en cour, quand je puis le faire. J'essaye d'arranger les choses à l'amiable. C'est là mon devoir et c'est la pire accusation que mes adversaires peuvent m'imputer."

M. R. B. Sterling, un membre du local U.F.A. de Airdrie, parla de la coopération et approuva le gouvernement actuel.

La date des assemblées prochaines de M. Boudreau n'est pas encore connue.

MANILLE, Philippines. — Des milliers de personnes sont sans abri sur l'île de Leyte, à la suite d'un typhon qui a détruit deux villages et toute la récolte de cocotiers.

RABAT, Maroc.—Le comte Bruno d'Harcourt, beau-fils du duc de Guise, prétendant au trône de France, est mort des suites des blessures qu'il avait reçues, il y a une semaine, en essayant un auto de course.

BOSTON.—Près de 6,000 personnes ont visité le tombeau du P. Powers au cimetière de Malden, le jour de Pâques.

PARIS.—Pour la première fois depuis longtemps, la Chambre française a été unanime. Ce fut lorsqu'elle vota un milliard de francs ($400,000) pour secourir les victimes des terribles inondations du Midi. Pas un seul député n'a fait opposition au subside et il y en avait bien 500 à leurs bancs.

QUEBEC.—André Marchal, célèbre organiste de Saint-Germain-du-Près, à Paris, a donné un concert d'orgues à la Basilique.

LOWELL, Mass.—Le R. P. R. Smit, O.M.I., de Saint-Albert, Alta., a donné une conférence à l'Association éducatrice des Franco-Américaines, le mardi de Pâques.

De retour au pays

M. Chatain, de la compagnie Church Supply Wholesale Ltd., de notre ville, est de retour d'un voyage de quelque deux mois outre-mer. M. Chatain se dit enchanté de son voyage. On sait que M. Chatain a fait le voyage en compagnie du R. P. Beys, appelé à Rome par ses supérieurs.

Il a trouvé la France active, bescgneuse, et noté que les travaux dans les rues sont faits maintenant par des étrangers, vu la main-d'oeuvre si rare en ce pays. Il n'y a pas de chômage, en France du moins. Il a visité au cours de son voyage, Paris, Rome et obtenu grâce à l'intervention du R. P. Beys, une audience du Pape. Il a aussi visité Gênes, Anvers, Montmartre et sa basilique fameuse. Il va sans dire que M. Chatain, qui n'avait pas visité son pays d'origine depuis 26 ans, date de son départ pour le Canada, est allé passer une semaine parmi ses parents et ses amis.

Il a laissé le R. P. Beys en excellente santé. "La seule chose que je regrette, a dit M. Chatain, est la brièveté de ce voyage. C'est trop court, décidément trop court pour un voyage si important."

M. Chatain continue son commerce comme par le passé. Il a d'ailleurs fait des achats intéressants dans les divers pays qu'il a visités.

Contre le bolchevisme

LA SEULE PUISSANCE QUI PEUT VAINCRE LE DEMON DE MOSCOU

Dans la "Croix", de Paris, un collaborateur russe, S. de Kakyschsco, fait ressortir toute l'importance de l'intervention du Pape contre le bolchevisme:

"Les voeux du monde chrétien, écrit-il, se sont réalisés: la Patriarche de Rome s'est mis à la tête de la lutte contre le satrape du Kremlin. Le successeur de saint Pierre a relevé le défi jeté par le serviteur de l'Antéchrist.

"Longuement mûrie, cette décision devint le mot d'ordre d'un demi-milliard de croyants. On peut juger de l'importance historique de ce moment par l'impression qu'il a produite au Kremlin. La fureur et la rage règnent dans ces murs anciens, jadis couronnés de gloire, aujourd'hui couverts de sang, Aucun événement du monde "bourgeois" n'a ébranlé si fortement la tanière des fauves: Locarno, La Haye, la Société des Nations,—toutes les manifestations antibolchevistes, y compris les derniers événements parisiens, menaçant l'immunité des serviteurs du Kremlin, tout cela a pâli devant l'appel du Vatican. Et si les murs de la Jéricho moderne ne s'écroulent pas encore au son de cette voix, qui peut douter qu'ils finiront par tomber? . . .

"Une seule puissance, étrangère au monde matériel, la puissance spirituelle, peut vaincre le démon de Moscou. Où serait donc le centre de cette puissance, si ce n'est au Vatican!

"L'initiative de Londres dans la lutte avec l'athéisme n'a pas fait trembler un seul muscle sur le visage de Staline.

"Ne voyez-vous pas comme ce visage se contracte au son de la voix du Vatican!"

CITE DU VATICAN.—Mgr J.-H. Schlarman est nommé évêque de Péoria, Illinois.

Mgr Schlarman est cet écrivain sympathique dont la "Survivance", la semaine dernière, mentionnait le remarquable ouvrage: "De Québec à la Nouvelle-Orléans", Histoire de la race française en Amérique.

TROIS-RIVIERES, P.Q.—Mgr L. E. Duguay, qui précéda les Oblats au Cap-de-la-Madeleine, fonda les "Annales du Rosaire" et fut le promoteur des pèlerinages, vient de mourir à 78 ans, à St-Barnabé, dont il était curé depuis 26 ans.

Petites Nouvelles

VANCOUVER. — L'hon. Hewitt Bostock, âgé de 66 ans, vient de mourir à Vancouver à la suite d'une courte maladie. En 1914, M. Bostock fut choisi comme chef des libéraux au sénat. En 1921 il fut assermenté comme membre du Conseil privé et nommé ministre des Travaux publics. Il fut nommé président du sénat au mois de février 1922.

OTTAWA.—Faisant suite à la requête faite par les autorités des écoles publiques de la ville d'Ottawa au département de l'Education, réclamant la permissoin d'enseigner le français dans leurs écoles, l'hon. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, vient d'accorder la permission nécessaire. Ottawa est la première ville de l'Ontario à permettre l'enseignement du français dans une école **totalement** fréquentée par des élèves de langue anglaise.

ROME.—Mlle Edda Mussolini, fille du dictateur, s'est mariée jeudi dernier au comte Galazo Ciano, secrétaire de l'ambassade italienne au Vatican.

WINNIPEG.—Un élévateur à grain d'une capacité de 2 millions de boisseaux sera construit prochainement à Fort Churchill

VANCOUVER.—Un poste de radio d'un rayonnement de 5,000 à 8,000 milles est en construction sur l'ile Luli, au sud de Vancouver. Ce poste émetteur puissant sera pourvu d'ondes courtes pour le service naval sur la côte du Pacifique.

LAC WABASCA, Alta.—La résidence des Pères Oblats au Lac Wabasca a été détruite par un incendie le 1er avril, au moment où le R. P. Rault, O.M.I. directeur de la mission, était en voyage à Edmonton. Rien n'a été sauvé. Les pertes sont d'environ $5,000, sans assurances.

"L'anglais et le français devraient être enseignés dans les écoles

Toronto.—"Le temps est venu où l'anglais et le français devraient être enseignés en même temps dans toutes les écoles du Canada, en commençant dans les jardins d'enfance", a déclaré John W. Garvin, président du Canadian Literature Club, à ses membres. "Les deux plus grandes littératures modernes, dit-on, sont imprimées en ces langues et tout homme né au Canada y a droit comme à un héritage."

Il y aura diminution dans le nombre des immigrants

Lors de son passage à Edmonton, M. W. J. Black, directeur du service de la colonisation au Canadien National, a déclaré que le Canada recevrait moins d'immigrants cette année et l'an prochain. M. Black était accompagné de M. Robert England, le nouveau gérant de cette dernière compagnie pour l'Ouest canadien.

Les deux personnes sus-mentionnées, accompagnées de M. Neil S. McGuire, en charge de la colonisation en notre ville, sont allées discuter avec les autorités du gouvernement provincial. Au cours de la journée de mardi, M. Black eut une entrevue particulière avec M. Hoadley, ministre de l'agriculture.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM auront leur assemblée mensuelle régulière, vendredi soir, le 2 mai, à l'heure et à l'endroit ordinaires.

Nouvelle d'Edmonton

M. John A. Jaffary, conservateur de la bibliothèque provinciale de notre ville depuis 1921, est décédé ces jours derniers à l'hôpital des suites d'une pneumonie. Il état âgé de 71 ans. C'était un ancien ministre protestant que son état de santé avait obligé de quitter ses fonctions. Il succéda comme conservateur, à M. John Blue, quand ce dernier assuma le poste de secrétaire de la Chambre de Commerce d'Edmonton.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $............................ en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

Remarquez combien les personnes qui ont souffert ensemble s'estiment après. —Blanc de Saint-Bonnet.

Ce qui se passe en Alberta

La douleur est la porte où Dieu entre le plus souvent dans nos âmes. Mgr d'HULST.

Nouvelles de l'Alberta

Le gouvernement de notre province vient de nommer un directeur du service du travail. Le nouveau titulaire est M. William Carnill, de Calgary. Il assumera ses fonctions à partir du premier mai. M. Carnill est surintendant du travail à Calgary depuis 1918. Ce poste fut aboli en 1923, mais les activités croissantes du bureau du travail rendent nécessaire le rétablissement du bureau, dont M. Carnill aura la direction. M. Smitten continuera ses fonctions de Commissaire du travail, mais son assistant le relèvera des détails ennuyeux de l'administration.

* * *

CASTOR.—On a commencé les travaux au nouvel Hôpital de Notre Dame du Rosaire à Castor. L'addition construite, le sera en bois vernissé, afin d'appareiller la vieille bâtisse. La construction aura quatre étages de hauteur. Il y aura une salle de radiographie moderne.

* * *

Lord Willingdon et sa femme sont arrivés à Edmonton quelques heures en avant de leur programme, afin de prendre part à une joute de golf au terrain May Fair. Une rencontre fut arrangée entre le Dr Egbert, Lieutenant-gouverneur de notre province et le Gouverneur-général du Canada. Leurs Excellences voyagent dans de luxueux convois du Canadien National. Nos visiteurs distingués sont partis mardi soir pour Wetaskiwin, après avoir rendu visite à Lord Rodney, du Fort-Saskatchewan.

* * *

Nous lisons dans le "Soleil" de Québec, que trois chefs de famille du Lac Saint-Jean feront partie de la nouvelle excursion, que M. l'abbé Hamelin nous amènera dans quelques semaines. Cette fois, c'est un magnifique groupe de 150 colons qui nous viendra, déclare l'abbé Hamelin. Les noms des colons du Lac Saint-Jean sont: M. Nap. Fleury, David Therrault et Amédée Magnan.

Bienvenue à tous.

L'A.C.F.A. à Saint-Joachim

Le cercle de Saint-Joachim est à faire le recrutement dans la paroisse qui tombe dans la sphère de ses activités. M. L. Normandeau, président du cercle nous dit que l'on a demandé 150 cartes de membres au secrétariat et que l'on ne cessera la campagne que lorsqu'elles auront toutes été vendues. Le montant minimum pour obtenir la carte est un dollar, mais aucun maximum n'a été fixé. On nous dit que deux membres du cercle SaintJoachim ont déjà donné cinq dollars chacun.

Font partie des équipes qui feront la perception: MM. H. E. Patenaude et J. E. Lambert, MM. J. A. Turgeon et Gérard Baril, MM. L. Normandeau et Roland Patenaude.

La campagne de recrutement est commencée cette semaine et se poursuivra dimanche prochain.

Bonnyville

Le R. P. Célestin, des Franciscains d'Edmonton, passa quelques jours à Bonnyville. Il fut très édifiant et rendit les exercices de la semaine sainte à la fois solennels et intéressants en dégageant de nombreuses et utiles leçons qui découlent des offices de ces jours. Jeudi eut lieu l'adoration nocturne qui fut suivie avec piété.

Le dimanche de Pâques, à la soirée, la passion de Notre-Seigneur fut représentée sur vues animées. Ce fut un beau succès. Il y avait foule et tous en conservent le meilleur souvenir. Espérons que d'autres représentations servant à notre éducation, se renouvellent et obtiennent le même succès.

Les vacances de Pâques furent bien appréciées par les élèves et les professeurs. Mlle Fleurette Martin fit un voyage à Edmonton. M. et Mme Durocher passèrent quelques jours à Sainte-Lina.

Une convention libérale pour le comté de Saint-Paul se prépare et aura probablement lieu à Bonnyville vers le 15 mai. Nous préciserons la semaine prochaine dans notre courrier.

Dimanche soir avait lieu une jolie soirée intime chez M. et Mme Léo Paul Bougie. Tous apprécièrent beaucoup leur amabilité.

Les affaires semblent reprendre de l'activité à Bonnyville et les cultivateurs s'encouragent en voyant la température favorable. Une bonne moitié des semailles est actuellement terminée ici. —Corr.

Calgary

De passage au presbytère Sainte-Famille: Sa Grandeur Mgr Bunoz, évêque de Prince-Rupert. Le R. P. Tessier, O.M.I., curé de Pincher Creek. Le Rév. Père Rioux, O.M.I., curé de Cluny. Le R. P. Morault, curé de Cardston.

La société Saint-Jean-Baptiste est actuellement à préparer son banquet annuel des Canadiens-français qui devra avoir lieu, dit-on, lundi le 19 mai. Notre société nationale s'est assurée la collaboration des dames de Sainte-Famille et compte avec raison faire ainsi de cette journée une des plus agréables pour tous les compatriotes.

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Philippe Murphy, née Odile Demers, arrivée dimanche dernier, après quelques jours de maladie seulement, à l'âge de 65 ans. Elle était la mère de M. l'abbé Murphy, du diocèse d'Edmonton, et la soeur de M. Trefflé Demers, syndic de la paroisse. Feue Mme Murphy avait été la première présidente de la Société des Dames de Sainte-Famille. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Nos classes du soir sont toujours suivies par une soixantaine de petits Canadiens qui se montrent très encouragés. Les faits de notre histoire surtout les intéressent beaucoup d'autant plus qu'ils sont une vraie révélation pour les écoliers de nos écoles régulières anglaises. L'enthousiasme qui règne à nos classes assure d'avance aux instituteurs comme aux élèves un succès inappréciable qui réjouit tout le monde. —Corr.

AU PANTAGES DIMANCHE SOIR

Les "Anciens Elèves des Jésuites" ont décidé de donner un concert au théâtre Pantages dimanche soir prochain. Le concert commencera à neuf heures. On sait qu'il n'y a pas de prix d'entrée à payer, les auditeurs donnant à la sortie ce que leur générosité leur suggérera. Les "Anciens" font appel à la population pour dimanche soir, le 4 mai, à neuf heures au théâtre Pantages. Allons-y en foule!

Lamoureux

La soirée de cartes du 27 avril a éclipsé touts les succès précédents. Nous avions près de 75 personnes dans la salle. Il va sans dire que les 34 tables étaient occupées par les joueurs. A l'avenir, il nous faudra de toute nécessité nous procurer une dizaine d'autres tables, pour ne désappointer personne.

Les prix des dames donnés par Mmes Omer Houle, Cécile Lamoureux, Philippe Bouffard et M. Desrosiers, ont été gagnés par Mmes Joseph Gravelle, Joseph Yanch, Corona Moreau et Aline Rocque.

Les prix des hommes, offerts par Siméon Langlois ($2.50 en or), Enoch Lepage. Mme Desrosiers, ont été enlevés par Euclide Villeneuve, Alexis Bernier et Emilien Paradis.

Le prix d'entrée donné par P. Turgeon, échut à Hector Lamoureux, tandis que le prix de la rafle, don d'Edmond Noël, allait à Joseph Paradis.

Après le réveillon, le concert débuta par une chansonnette exécutée par la petite Lorraine Paradis, qui fut applaudie comme d'habitude.

Eugène Rocque eut un succès de fou-rire dans la chanson comique: "Je renfonce mon chapeau" et le monologue: "Ma femme et ma pipe". Bravo Eugène!

M. Corriveau, d'Edmonton, dans des monologues de son invention, nous amusa beaucoup et nous nous rappellerons de son discours en alphabet où il fut tour à tour comique, suppliant, dramatique. L'assistance n'en pouvait plus de rire.

Les jeunes filles nous donnèrent une belle comédie. Mme Albert Lamoureux y fut une Lady idéale dans son langage et ses manières, Blanche Lamoureux une maîtresse d'hôtel tout à fait à la hauteur; Cécile Lamoureux une petite bonne très déclarée; Angèle Lamoureux, une auvergnate authentique; Laura Gaumont, une nièce rusée et Eva Paradis, une domestique dévouée. Merci à tous ces artistes. Un grand merci également à nos amis d'Edmonton, de Calder, de Beaumont qui sont venus en nombre imposant.

Arthur Lamoureux a fait l'acquisition d'un tracteur "International" pour les travaux de sa ferme. Félicitations.

Camille Villeneuve est revenu de son second voyage à Vancouver. Il a fait au retour un fameux crochet par Détroit et Winnipeg. —Corr.

Legal

Les parites de cartes ne sont pas encore terminées. Nous en avons eu une, dimanche dernier. L'assistance ne fut pas très nombreuse, car M. le curé avait en même temps annoncé une soirée à Vimy et beaucoup s'y rendirent. Ce sera mieux dimanche prochain; il n'y aura rien aux alentours, et ce soir-là, nous aurons un magnifique programme, qui comprendra cartes, comédie et cinéma, qu'on n'oublie pas la date: 4 mai. leur succès. Le 1er prix des dames Quoiqu'il en soit, il y eut dimanche dernier, d'heureux gagnants, fiers de échut à Mme R. Julien et le 2e à Mlle Bertha Baert. Les hommes furent, 1er Raoul Casavant, 2e Wilfrid Lecavalier. Après la distribution des prix, il y eut des vues animées, très jolies et captivantes. A minuit moins le quart tout était fini et on se donna rendez-vous au dimanche suivant.

En visite à Legal la semaine dernière, A. Brazeau, agent du Canadien National, en quête de voyageurs pour l'Est et même pour l'Europe. Nous ne pensons pas qu'il en ait trouvé un grand nombre.

M. et Mme Henri Séguin et M. et Mme Rodolphe Séguin nous ont quittés en automobile pour retourner à Détroit. C'est un voyage d'une dizaine de jours. Nous leur souhaitons bonne chance et pas de mésaventures. Ils connaissent d'ailleurs le chemin ayant fait le trajet il y a à peine un mois.

Roméo Hurtubise a vendu sa demi section. Perdu parmi les Russes, il désire se rapprocher des Canadiens. C'est une bonne idée. A Poirier a loué l'ancienne terre de Alfred Labby, qui est maintenant propriété de Stanislas Nadeau. M. Houle a acheté une demi section qu'Euclide Perreault avait en trop. Bienvenue à ces nouveaux habitants.

Bien qu'il y ait encore deux mois d'ici la Saint-Jean-Baptiste le comité d'organisation songe déjà à la célébration de ce jour de fête, qui chaque année est un fait bien marquant dans les annales de la paroisse. Le programme est déjà élaboré. La chorale de l'Immaculée Conception gracieusement prête son concours pour la cérémonie religieuse et la troupe Martin pour le concert du soir. Nous en reparlerons. Mais la date est dès aujourd'hui fixée au dimanche 6 juillet. —Corr.

Morinville

Comme il a été annoncé au prône de la grand'messe, dimanche prochain, 4 mai, dans la salle paroissiale il y aura représentation de vues sur la persécution en Russie.

Vous viendrez en grand nombre vous renseigner sur la situation déplorable des chrétiens sous le règne des soviets. La conclusion qui se dégagera de cette conférence et des tableaux qui l'illustrera c'est que la religion n'est pas une menace mais un besoin pour la société comme pour l'individu.

Qu'on se le dise et qu'on se donne tous rendez-vous à la salle paroissiale pour huit heures dimanche soir.

... nouveau curé de St-Charles, Busby et Lac la Nonne, de passage au presbytère samedi dernier. Le R. P. Duchène, O.M.I., du Fort Résolution, sur le Mackenzie, a passé le dimanche à Morinville. Il s'est déclaré enchanté, "on se croirait, disait-il, dans une de vos belles paroisses de la province de la province de Québec".

Mme Thompson, de Long View, Washington, accompagnée de son mari et de M. Joseph Fournier, neveu de Mme Gustave Ricard, en route pour la Rivière la Paix, étaient de passage mercredi dernier chez M. Gustave Ricard. Pour maintenir la paix dans la tranquillité de l'ordre M. Cyrille Dubé a été assermenté comme agent de police non seulement pour Morinville mais aussi pour toute l'Alberta. Gare aux jeunes qui oublieront qu'à neuf heures du soir ils doivent être chacun chez soi.

Naissance.—Dimanche, 20 avril, à l'hôpital de la Miséricorde a été baptisée Marie, Colette, Olive, Laura, fille d'Hector Gibeault. Parrain M. Harris Gibeault, marraine, Mme Harris Gibeault, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens.—La franchise ne consiste pas à tout dire ce que l'on pense (c'est de la sottise) mais à penser tout ce que l'on dit. —Corr.

Saint-Albert

Un autre de nos pionniers vient de disparaître. M. Jean Lafleur, arrivé à Saint-Albert, il y a trente-deux ans, vient de disparaître après une courte maladie.

Il a été enterré lundi matin au milieu d'une grande affluence d'amis. Le deuil était conduit par ses six enfants, Mmes Jos. et Clovis Arcand, Mme A. Ross, MM. Denis, John et A. Lafleur.

Le nombre des pionniers de la première heure diminue rapidement et malheureusement ils ne sont pas remplacés.—R.I.P.

La paroisse de Saint-Albert pleure un autre deuil, le dévoué P. Bidault est parti lundi pour McLennan où il remplace le P. Cozanet. Pendant un court séjour de deux ans, le P. Bidault avait su gagner la confiance et l'estime de tous les paroissiens par son zèle, sa bonne humeur et son dévouement à toute épreuve.

Les jeunes gens de la paroisse se réunirent samedi soir chez Mme Alf. Chévigny pour lui faire leurs adieux et lui offrir un souvenir et un témoignage de leur reconnaissance.

Hier soir le comité paroissial avait convoqué toute la paroisse dans la salle. La paroisse s'est bien montrée. Chaque famille y était représentée.

En quelques mots bien sentis M. M. Hogan, maire, a exprimé au R. P. Bidault le regret et la reconnaissance des paroissiens et lui a offert un cadeau comme souvenir.

Le P. Jan, O.M.I., curé, a ensuite parlé en français et en anglais rappelant tout ce que la paroisse devait au P. Bidault et le remerciant de son concours et de son dévouement.

Le souvenir du P. Bidault, O.M.I., vivra longtemps non seulement dans le souvenir des paroissiens mais dans les nombreux travaux et améliorations qui font la gloire et l'orgueil des paroissiens. C'est en grande partie au P. Bidault que nous devons nos magnifiques trottoirs, l'éclairage en dehors de l'église, dans le Musée des Missions, et les améliorations qui font de notre cimetière un des plus beaux cimetières de campagne.

La paroisse se prépare à une neuvaine à sainte Thérèse pour le 17 mai. Nous avons l'honneur d'avoir une relique insigne de la sainte envoyée par sa propre soeur à notre vénéré missionnaire aveugle, le P. Le Corre, O.M.I.

Nous nous préparons aussi à célébrer solennellement l'anniversaire de la mort de Mgr Grandin le 1er dimanche de juin.

Déjà nous invitons tous les catholiques et surtout les pionniers qui l'ont connu, aimé et vénéré à se joindre à nous pour demander sa canonisation.

Avec le printemps le nombre des visiteurs aux tombeaux et au musée augmente chaque jour. Nous avons été honorés par la visite de deux supérieures générales de communautés religieuses, la Rév. Mère Générale des Soeurs de la Miséricorde de Montréal, accompagnée d'une de ses assistantes et de plusieurs religieuses, la Rév. Mère Générale des Soeurs de la Providence de Kingston qui ne manque jamais de faire un pèlerinage aux tombeaux chaque année lors de sa visite annuelle.

Elles sont venues prier aux tombeaux de nos pionniers, demander l'esprit de zèle et de dévouement des premiers missionnaires et demander à sainte Thérèse, la patronne des missions, un accroissement de vocations.

Le musée des missions s'enrichit de nombreux et précieux souvenirs. Nous avons reçu dernièrement un portrait de l'abbé Thibault, le premier missionnaire de l'Alberta, fait en 1859 par M. Bourgeau, le **distingué botaniste** de l'expédition Palliser.

Nous serions reconnaissants aux pionniers et familles qui ont de vieilles photographies ou des souvenirs historiques de nous en avertir. Nous voulons faire de ce musée un musée historique des missions et de la province. —Corr.

Saint-Charles

L'on ne peut être juste, charitable et aimant Dieu, sans être reconnaissant, ou, en d'autres termes, la reconnaissance dans une paroisse, comme dans un particulier, c'est le rayonnement naturel des vertus chrétiennes généreusement pratiquées. C'est pourquoi les paroissiens de St-Charles ne peuvent laisser partir d'au milieu d'eux leur vénéré pasteur, le R. P. Le Bré et avec lui le dernier de cette longue liste de missionnaires Oblats qui sont venus depuis trente ans nous desservir avec tant de zèle et de dévouement sans leur manifester leur reconnaissance.

Le souvenir de nos bons et dévoués missionnaires ne s'effacera pas de nos coeurs. Ils ont partagé avec nous la souffrance et les misères des débuts. Ils nous ont donné l'exemple du plus grand désintéressement, le bien des âmes était leur unique ambition.

Au moment de votre départ non seulement vous nous quittez sans laisser de dettes à la paroisse mais vous nous laissez $4,000 que vous nous avez aidé à amasser pour la construction de la nouvelle église.

Maintenant que vous auriez pu jouir du résultat de vos travaux vous nous quittez laissant à d'autres de récolter ce que vous avez semé avec peines et misères . . .

Veuillez croire, bien cher Père Le Bré, que vous emportez avec vous dans votre nouveau poste du Lac Ste-Anne, tous nos regrets et surtout notre reconnaissance pour vous et votre communauté.

Le Rév. John Stacey, d'Onoway, devient notre nouveau curé. Espérons que sous sa direction la paroisse St-Charles ira de l'avant et que les Canadiens-français, pionniers dans le pays et en majorité ici ne seront pas assimilés et mis au rang des nouveaux venus d'Europe n'ayant aucune tradition établie dans le pays.—Corr.

Vimy

Brillante soirée paroissiale à tous les points de vue que celle de dimanche. Incontestablement, le mérite en revient à Mlle Alma Bourque qui avait préparé dans tous ses détails la pièce de résistance qui fut une comédie de Labiche "Les deux timides". M. François Landry fut un papa Thibaudier idéal. Mlle Flora Lachance rendit le rôle de Cécile, avec la grâce mutine de l'enfant gâtée qui sait bien que l'on finira par en passer par où elle veut. Alerte et pimpante fut Mme Ls Tremblay dans le rôle de la soubrette. Quant aux deux prétendants: M. A. Gaulin dans le rôle de Jules Frémissin et M. W. Huot dans celui de Garadoux ils interprétèrent la situation à merveille, l'un étant d'une gaucherie vraiment déplorable alors que l'autre déployant des prétentions si ridicules méritait par avance le sort que finalement il devait subir.

Il y eut aussi plusieurs autres excellents numéros. Au piano des morceaux à plusieurs mains par Mme A. Morin et ses deux demoiselles; un chant de Mme W. Lanouette avec accompagnement de violon par M. Alex. Rivet; une chansonnette comique de M. Arthur Morin. Costumé en bonne fermière la jeune Régina Huot nous chanta la vie champêtre limpide comme sa propre voix. Armand Lessard et sa soeur Pauline ravirent l'assistance par leur danse enfantine qui leur valut un rappel.

Présent à la soirée, M. Omer St-Germain, maire de Morinville, trouva en quelques considérations le secret de forcer le rire des plus prévenus, s'ils s'en étaient trouvés, pour s'en faire des amis et de dire à tous des choses intéressantes.

Une petite partie de cartes avait précédé ce programme. La parfaite organisation de la veillée montra une fois de plus le zèle actif et intelligent de nos dames et demoiselles de la Confrérie Notre-Dame des Victoires. Le gagnant de la sélle donnée par M. le curé, au profit de la paroisse fut le No 13 que détient M. N. Racine de Battleriver.

Ce soir-là également nous fûmes honorés de la présence du M. l'abbé Lepage et du R. P. Duchène, vaillant missionnaire Oblat de Fort Résolution.

Lundi 28 avril, à Edmonton, deux de nos anciens résidents, M. Emile D'Aoust et Mlle Marie-Ange Farley, unissaient leur destinée.

En cours de semaine, de passage au presbytère MM. les abbés Marchand, curé de Picardville; Chartrand, curé de Plamondon, et Koolen, curé de Saint-Edmond (Edmonton). —Corr.

CITE DU VATICAN.—Signor Pietro Mascagni, célèbre compositeur de "Cavalleria Rusticana", a été choisi par le pape Pie XI pour composer l'hymne du nouvel Etat papal.

ROME. — Mussolini prétend que Rome comptera 2 millions d'habitants dans 20 ans.

PETITES NOUVELLES

OTTAWA, Ont.—M. Eugène Lafleur, le célèbre avocat en droit constitutionnel, vient de mourir à Ottawa des suites d'une pneumonie qui l'a terrassé en quelques jours.

NOUVELLE-ORLEANS.—Dans une lettre pastorale, Mgr Shaw, archevêque de la Nouvelle-Orléans, a déclaré que le divorce était la gangrène morale des Etats-Unis, qui finirait par conduire ce pays à sa perte.

KINGSTON, Ontario.—La Queen's University conférera le doctorat en droit "ad honorem", le 7 mai à l'hon. L. A Taschereau, premier ministre de la province de Québec.

DETROIT.—Le bilan de la Ford Motor Company indique pour 1929 un bénéfice de $81,797,861, en opposition avec une perte de $72,221,498 en 1928. Le revirement qui s'est produit dans les résultats financiers de l'entreprise est dû à l'introduction des nouveaux modèles sur le marché.

OTTAWA, Ont.—Le R. P. G. Etienne Martel, O.M.I., est nommé supérieur du Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa, en remplacement du R. P. Marchand. Le nouveau supérieur est né à Victoriaville, Qué.

NEW-YORK.—Le comte de la Vaulx, président de la Fédération aéronautique de France, a trouvé une mort tragique dans un accident d'avion aux Etats-Unis la semaine dernière.

LE PAZ, Bolivie.—La Bolivie et le Paraguay viennent de rétablir les relations diplomatiques rompues en décembre 1928.

PARIS.—En représailles contre la hausse du tarif américain sur les soieries et les dentelles, la France a élevé les droits sur les automobiles de 10 pour cent à 60 pour cent.

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.84
No. 2 Nord	.81
No. 3 Nord	.78
No. 4 Nord	.73
No. 5 Nord	.67
No. 6 Nord	.60
Fourrage	.53
Avoine—	
No. 2 C. W.	.36
No. 3 C. W.	.31
Orge—	
No. 2 C. W.	.30
No. 3 C. W.	.25
Seigle—	
No. 2 C. W.	.42
No. 3 C. W.	.37

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.04⅞
No. 2 Nord	1.01⅞
No. 3 Nord	.98⅞
No. 4 Nord	.94⅞
No. 5 Nord	.90⅞
No. 6 Nord	.82⅞
Fourrage	.77⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.05⅝
No. 2 Nord	1.02⅝
No. 3 Nord	.99⅝
No. 4 Nord	.95⅝
No. 5 Nord	.89⅝
No. 6 Nord	.68½
Fourrage	.61⅝
Avoine—	
No. 2 C. W.	.50⅛
No. 3 C. W.	.46
Fourrage	.46
Orge—	
No. 3 C. W.	.45⅝
No. 4 C. W.	.42
Fourrage	.38⅝
Seigle—	
No. 1 C. W.	.62⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.75 à 10.50
" qualité moyenne	9.00 à 9.50
" communs	7.50 à 8.00
Veau de choix	10.50 à 11.50
" commune	5.50 à 9.50
Bouvillons (steers) de choix	
	10.25 à 10.75
Bouvillons qualité moyenne	9.00 à 9.75
" commune	8.00 à 8.50
Boeuf de choix	8.00 à 8.50
" ordinaire	7.00 à 7.50
" commun	5.25 à 6.50
Mouton de choix	6.25 à 7.25
" de l'année	6.00 à 6.25
Agneau de boucherie	5.00 à 5.25
Porc de choix	10.85

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75
Crème—	
Spéciale	.30
No. 1	.28
No. 2	.25
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LE POOL DES BLES DANS L'OUEST CANADIEN

COMMENT EST COMPOSEE CETTE VASTE ET PUISSANTE ORGANISATION COOPERATIVE.—SES OPERATIONS ET SES CARACTERISTIQUES

(Suite)

Mais passons à la pratique.

Une fois sa récolte faite, le fermier peut charger un wagon de chemin de fer directement de ses voitures sur une plate-forme de chargement, et le consigner à l'adresse du bureau du pool à Winnipeg ou à Calgary, suivant qu'il est destiné à l'est ou à l'ouest. Il peut aussi le livrer à l'un des nombreux élévateurs ruraux appartenant aux pools provinciaux. Ou encore, là où le pool n'a pas d'élévateur, à une Compagnie privée propriétaire d'élévateurs dont le pool a retenu par contrat les services pour la manutention du blé de ses adhérents.

Comme le fait observer si justement M. de Rousiers dans l'étude qu'il a faite sur l'entente du blé le pool est forcément un banquier; sil subordonne la vente des récoltes de ses adhérents aux conditions changeantes du marché, il doit assurer à ceux-ci les sommes dont ils ont besoin pour continuer l'exploitation; il doit "avancer de l'argent pour différer la vente" Effectivement, c'est ce qu'il fait. En livrant son blé, le producteur touche un versement initial d'après une échelle établie sur la base de 1 dollar ou 85 cents le boisseau de blé Northern No 1, F.O.B., élévateurs à Fort-William ou Vancouver. Il reçoit en outre un certificat de participation lui donnant droit à une part proportionnelle du prix moyen réalisé pour la qualité du blé inscrite au certificat pendant la campagne. Un deuxième versement lui sera fait juste avant les semailles, un troisième, en juillet, à l'approche de la moisson, au moment où l'agriculteur a besoin d'un fonds de roulement. Enfin, le règlement final d'après le prix moyen réellement obtenu sur l'ensemble de chaque type de blés. Cette distribution, c'est le pool provincial qui l'effectue, déduction faite des frais d'exploitation et des retenues spéciales qui servent à constituer des réserves pour les élévateurs ou des réserves contingentes.

* * *

Cette façon de procéder comporte de grands avantages. Au petit producteur pressé d'argent, elle a permis de supprimer la vente immédiate sur le marché libre (street selling) qui comporte presque toujours un écart de 5 à 15 cents au moins avec le prix pour chargements complets (carload), et cela à l'automne quand les cours sont déjà fort dépréciés. Le producteur peut donc livrer son blé sans se soucier des circonstances ni de la situation du marché. Le versement initial est le même en quelque temps et quelque lieu qu'il fasse livraison. Et puis, il est assuré de toucher le prix moyen de la campagne, et non le prix le plus faible, ni non plus le plus élevé. Il ne court plus les risques d'une spéculation toujours difficile, ni surtout celui d'être forcé à vendre à un moment peu favorable, sous la pression des créanciers. Au contraire, les créanciers acceptent la garantie des "certificats de participation" délivrés par les pools. Ce n'est pas tout. Peu à peu, si les récoltes sont bonnes, le fermier diminue ses emprunts de banque et arrive, grâce à la répartition des versements aux époques les plus logiques—celles où l'exploitation agricole nécessite de nouvelles avances — à financer la récolte future avec le produit de la récolte précédente, au lieu de grever l'avenir comme c'était le cas général avant le pool. Sans doute ne faut-il voir là qu'une tendance, qu'une orientation, mais cela seul suffit pour faire considérer le pool comme un réel bienfait pour les producteurs.

Dès qu'il prend livraison, le pool provincial expédie le grain vers les terminus et le remet à la Canadian Co-operative Wheat Producers Limited, l'agence centrale des ventes. Celle-ci, nous l'avons vu, possède des sièges aux Bourses de Winnipeg et de Calgary, où elle vend comme les autres membres; mais la majeure partie de ses ventes,—environ 75 p.c.—se fait directement aux minoteries de l'Est et de l'étranger. Elle a organisé à cette fin un système ou chaine de représentants répartis sur quatre continents, entre plus de vingt pays. Elle a, en outre, des bureaux à elle pour le développement de ses affaires en Europe, notamment à Londres et à Paris. Son représentant de Buenos-Ayres la tient au courant de la situation du blé en Argentine. Elle a des agences en Orient, au Mexique et au Brésil.

Le rôle du pool est avant tout un rôle de défense agricole. Sa politique, une politique à longue échéance, cherche un seul résultat: assurer au producteur de blé canadien la pleine valeur de concurrence de son produit, dont la supériorité est incontestable.

Notes sur l'exposition mondiale du grain de 1932

Le Ministère du Commerce de Lloydminster se joint à l'Association locale des Expositions pour offrir des prix spéciaux aux cultivateurs de ce district. "L'intention du Ministère, dit le "Times", est d'encourager la culture de la graine de choix de bonne qualité, et de stimuler les efforts des cultivateurs du district pour qu'ils s'efforcent de produire des échantillons susceptibles de gagner des prix à l'Exposition Mondiale du Grain. Vu les résultats excellents gagnés par les cultivateurs de Lloydminster, dans les années passées, on s'attend à les voir parmi les meilleurs concurrents à Régina en 1932.

* * *

La troisième entrée dans les classes compétitives de la Conférence-Exposition Mondiale est arrivée aux bureaux, venant de M. Albert J. Mason. M. Mason cultive un terrain de 480 acres dans le district de Luseland, Sask. Il gagna le grand championnat pour le blé à Saskatoon en 1923, 24, 27 et 29, et s'est aussi trouvé dans la liste des gagnants à l'Exposition Internationale de Chicago.

* * *

Parlant des prix généreux en espèces offerts à l'Exposition Mondiale du Grain, et se référant spécialement au premier prix de $2500 offert dans chacune des classes de blé, F. H. Reed, surintendant de la Station Expérimentale de Lacombe, dit: "La plupart de ces prix devraient revenir aux cultivateurs de l'Alberta. Les blés récoltés dans les années 1930 et 1931 seront admis comme entrées puisque tous les produits à exposer doivent être dans les mains des officiers de l'Exposition au 1er mars ou avant cette date."

* * *

"Doit-on cultiver plus d'un champ?" demanda une personne qui espère exposer à l'Exposition Mondiale du Grain à Régina en 1932. "Je vous le conseillerais", répondit son interlocuteur, qui est une lumière sur la culture des grains de qualité. "Quelquefois, reprit-il, la semaille légère produit le mieux et quelquefois la semaille lourde. Tout dépend de la quantité de pluie tombée et des conditions de climat. On ne peut pas dire au printemps ce qui pourra arriver pendant la saison. Donc, quand on désire produire du grain de la meilleure qualité il est important d'ensemencer plus d'un champ.

Le chemin de croix du "père Bouleau"

Il y a une quinzaine d'années vivait dans mon pays un bon vieux qui portait le sobriquet de "Bouleau". C'était un brave homme dans la force du mot: un citoyen paisible, d'une humeur toujours égale aimant à rire, et supportant les taquineries des autres avec une patience incroyable.

Le père Bouleau était navigateur. Il avait passé sa vie sur l'eau. Ce qui veut dire une soixantaine d'années de vie de marin . . .

Il y en a parmi les marins qui ont la vilaine habitude de sacrer quand ça va mal à bord, mais je dirai que le père Bouleau faisait exception et que jamais, au grand jamais, il laissait échapper un sacre. Tous les dimanches, beau temps, mauvais temps, le père Bouleau, descendait à la messe et arrivait toujours une demi-heure avant pour avoir le temps de faire un chemin de croix. C'était pendant la neuvaine de St-François-Xavier. Le prédicateur avait prêché sur la malice du péché et sur les souffrances de la passion de Notre-Seigneur.

Avant de quitter l'église le père Bouleau décida de faire un chemin de croix. A chaque station il se prosternait, priait et regardant les bourreaux il leur tendait le poing en disant, assez fort pour être entendu des voisins, "Mes naudits, Mes naudits", puis passait à une autre station pour répéter les mêmes imprécations et faire le même geste.

Il n'avait pas la malice d'une mouche, mais sa foi était ardente et vive.

Il est mort maintenant, et Notre Seigneur a dû lui accorder une bien belle place en Paradis pour ce geste naïf mais plein d'ardeur et d'amour pour son Dieu. P. M.

(Le Progrès du Saguenay)

L'OPINION DU PREMIER MINISTRE

L'HON. W. L. KING DONNE SON OPINION SUR LA PROCHAINE EXPOSITION MONDIALE DE REGINA

Le problème de la production des vivres, dont les plus importants de beaucoup sont les grains et spécialement le blé, devient de plus en plus pressant à mesure que la population de l'univers augmente. Le Canada, qui se classe au premier rang parmi les producteurs de grain, sent depuis quelque temps qu'il serait essentiel de faire, dans un avenir rapproché, des efforts énergiques tendant à l'amélioration de la récolte mondiale de grain, afin que la production puisse tenir tête à la population toujours croissante du globe.

Dans ce but, le Canada s'est appliqué dernièrement à organiser une Conférence-Exposition mondiale du Grain. Toutes les nations sont invitées à participer à cet événement.

Les Canadiens savent que leur pays est encore jeune, et ils espèrent beaucoup apprendre à une conférence de ce genre, tout en étant prêts à faire ce qu'ils peuvent pour enrichir la somme générale de connaissances que l'on possède sur la production des céréales.

Partout aujourd'hui on parle de paix internationale et de bonne entente entre les nations. La Conférence-Exposition proposée devrait sûrement donner une nouvelle impulsion à ce mouvement mondial.

Le Canada compte accueillir à cette Conférence-Exposition des agronomes pratiques et scientifiques de bien des nations, et il est convaincu qu'il en résultera un grand bien, par l'adoption de meilleures variétés de grain et le relèvement de la production des récoltes dans l'univers tout entier.

W. L. Mackenzie KING,
Premier ministre du Canada.

Le Canada et l'agriculture

L'agriculture est l'industrie fondamentale du Canada, et les possibilités de développement qu'elle présente sont presque illimitées. L'étendue totale de terre au Canada est de quelque 1,401,316,388 acres et 358,162,190 acres de cette immense étendue peuvent être mis en culture. D'après la statistique du dernier recensement, l'étendue de terre arable occupée en 1921 était de 140,887,903 acres, ce qui n'est que 39.3 pour cent de la terre offerte à la production des récoltes.

L'année dernière — 1928 — l'étendue en culture atteignait presque 150,000,000 d'acres et l'année précédente, la population animale se décomposait ainsi: 3,421,857 chevaux, 3,894,311 vaches laitières, 5,277,927 autres bêtes à cornes, 3,262,706 moutons, 4,694,789 porcs et 50,178,845 volailles.

En 1923, le revenu brut de l'agriculture au Canada se montait à $1,-397,850,000 et en 1928 à $1,720,304,000 soit une augmentation de 23.85 pour cent. La richesse agricole totale en 1923 se chiffrait par $7,420,410,000 et en 1928 par 8,027,301,000, soit une augmentation de 8.17 pour cent.

Un remède de "charlatan" échoue

Le "charlatan" trouve un nouveau champ d'opérations dans la lutte contre la rouille de la tige du blé. On annonce aujourd'hui un grand nombre de préparations pour la désinfection du sol et pour le traitement de la semence afin de prévenir la rouille. Les experts sur les recherches de la rouille du Ministère fédéral de l'Agriculture disent que l'organisme qui produit la rouille ne se développe pas dans le sol; par conséquent, la désinfection du sol ne peut pas détruire l'organisme. Ils font remarquer également que les grains rouillés du blé, lorsqu'ils sont semés, ne forment pas des plantes rouillées du blé; et pour cette raison, il est tout à fait inutile de traiter la semence.

Abris pour les porcs

Tous les porcs, mais surtout ceux qui ont de couleur blanche, demandent à être protégés contre les chauds rayons du soleil pendant l'été. A la Station expérimentale fédérale de Rosthern, on a semé en 1917, douze rangées de graine de Caragan avec le semoir à grain, en lignes espacées de quatre pieds, à travers l'extrémité du pâturage à porcs. Ces rangées ont été nettoyées et elles ont été éclaircies en deux ans à un pied d'espacement dans la rangée. Il a été inutile de donner d'autres façons d'entretien parce que les plantes ombrageaient la terre et empêchaient la pousse des mauvaises herbes. En 1921 on a laissé les porcs en liberté sur la plantation et ils en ont toujours eu la jouissance depuis. Ces caraganas sont rustiques, fournissent un très bon ombrage et n'exigent aucune attention.

M Bracken de retour du port de Churchill

LE PREMIER MINISTRE DU MANITOBA EST ENTIEREMENT SATISFAIT DU PORT DE LA BAIE D'HUDSON

Winnipeg.—Le premier ministre du Manitoba est revenu enthousiasmé de son voyage à Churchill et du port actuellement en construction. "Il a toutes les apparences d'un splendide havre, a-t-il dit, bien protégé de tous les côtés et vaste pour se prêter à un commerce d'expéditions étendu". M. Dunning, a-t-il ajouté, doit être félicité pour avoir changé le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson de Fort Nelson à Churchill.

Un trust mondial de radio

Par une transaction de 300 millions les trois grandes compagnies américaines General Electric, Westinghouse et Radio Corporation se sont fusionnées sous la présidence de Owen D. Young.

Comme celui-ci est le grand financier dont le plan a été adopté par les nations européennes pour les réparations de guerre avec création d'une Banque Internationale, on voit dans ce mouvement une manoeuvre pour contrôler l'opinion publique par un trust mondial de la radiophonie.

Le sénateur Dill, du Washington, a dénoncé ce danger au sénat américain.

LE CANADA A DEPENSE 20 MILLIONS POUR L'IMMIGRATION EN HUIT ANS

Ottawa.—Le montant total dépensé par le Dominion pour l'immigration depuis 1922 est de $20,384,590.49, suivant un rapport déposé sur la table de la Chambre des Communes.

Ce total renferme un item de $1,-249,678.82 pour l'exposition de Wembley de 1924 et 1925, et de $2,102,800.87 pour l'"Empire Settlement".

Petites nouvelles

MONTREAL. — Le nouveau pont reliant Montréal à la rive sud sera inauguré et ouvert à la circulation le 24 mai. Le premier ministre Mackenzie King présidera l'inauguration.

ROME.—Le Pape a reçu 70 pèlerins mexicains accompagnés d'élèves mexicains du Collège Pio. Mgr Maxime Ruiz dit toute l'affection des Mexicains persécutés dans leur foi pour leur religion. Quarante pèlerins partiront prochainement pour la Terre Sainte.

SANTIAGO, Chili. — Un ancien volcan qu'on considérait complètement éteint, le Punti Agudo, est soudainement entré en éruption.

ROME.—Une chaire de journalisme a été fondée à l'Université de Milan par le comte de la Torre. Le Pape a béni cette oeuvre.

ATHENES.—Un violent tremblement de terre a secoué la ville et plusieurs villages du Péloponèse.

BUENOS-AYRES.—Une tour de T.S.F. en construction s'est effondrée tuant 5 personnes.

TOULON, France.—Le petit-fils de Jules Verne, 8 ans, fut choisi pour couper le ruban au lancement du nouveau sous-marin le "Nautilus".

MONTFERRAT, Isère.—Un chat qui se chauffait au coin de l'âtre sentit ses poils s'enflammer. L'animal affolé se précipita dans la grange, communiqua le feu à la paille: 150,000 francs de dégâts.

MARSEILLE.—Un monument vient d'être inauguré à la mémoire du poète et dramaturge Edmond Rostand, au parc Amable-Chanot.

PARIS.—Le journal Le matin a annoncé que M. Aristide Briand, ministre des Affaires Etrangères, va adresser à 26 pays européens un questionnaire au sujet de la fédération européenne projetée que l'on veut appeler "Les Etats-Unis d'Europe".

SACRAMENTO, Californie. — Il a fallu deux heures et 26 minutes à une escadrille de 90 avions militaires pour voler à San Jose, Cal., et détruire théoriquement un "aérodrome ennemi" et revenir ici, au cours de manoeuvres militaires aériennes.

A nos Correspondants

Nous écrivions il y a quelques semaines:

"A cause de l'augmentation de nos correspondants, nous avons décidé de mettre à l'avenir en page sept de notre journal le coin des "Anciens Elèves des Jésuites", celui des Jeunes Canadiens, des Bonnes Amies, du Collège des Jésuites, des Dames de Saint-Joachim et tous les courriers que nous pourrons recevoir avant le samedi ou au PLUS TARD le lundi matin.

"Si on veut bien nous donner cette collaboration, nous pourrons offrir un journal contenant plus de nouvelles d'ordre général. Nous demandons à ceux qui demeurent à Edmonton, ou dans les environs, de nous faciliter la tâche en nous faisant parvenir leur courrier en fin de semaine, ou au plus tard le lundi matin.

"Il va sans dire, que si un événement extraordinaire survenait après que le courrier aurait été envoyé, nous nous ferions un plaisir de publier quand même, les nouvelles supplémentaires que vous auriez à nous transmettre."

Nous rappelons de nouveau que beaucoup de courriers nous arrivent bien tard. Pouvons-nous vous demander votre collaboration, afin qu'un plus grand nombre de courriers nous arrivent en fin de semaine ou au début de la semaine?

UNE REGION DE CULTURE MIXTE DANS L'OUEST CANADIEN . . .

L'un des meilleurs lieux d'établissement du continent américain, c'est sans contredit, au pays de l'Ouest canadien, la région des parcs dont Saint-Paul est le centre.

Cette immense région n'est pas celle où le colon peut labourer sans rencontrer d'obstacles comme dans la grande prairie, mais le sol est si fertile, si bien approprié pour la culture mixte, qu'il dédommage amplement des efforts supplémentaires occasionnés par le défrichement.

On ne devrait pas oublier que la présence de cette végétation est un signe d'humidité. Et l'humidité, dans un pays comme l'Ouest canadien, c'est la certitude d'abondantes récoltes. Pour ceux qui font de l'élevage, de l'industrie laitière, l'humidité, ce sont des parcs plus herbeux, une végétation plus luxuriante qui permet de garder plus d'animaux dans une étendue d'égale grandeur; l'humidité, ce sont les légumes plus beaux, les jardins de fleurs aux couleurs plus riantes, les lacs remplis de canards, les ruisseaux, les rivières fourmillants de poissons; l'humidité, c'est la vie des plantes, comme c'est la vie des animaux et des humains. Et le pays de Saint-Paul est particulièrement favorisé sous ce rapport.

Dans ce pays favorisé par la nature, traversé par les voies du Chemin de Fer National du Canada, où il se construit encore de nouvelles lignes, les Canadiens-français de la région se sont organisés pour aider ceux de leurs frères de l'Est qui sont à la recherche d'établissements.

Les citoyens de Saint-Paul et des paroisses environnantes, ont formé un Bureau de Colonisation, et ils disposent, par cette Société, de centaines de fermes qu'ils mettent à la disposition des nouveaux venus.

Ce Bureau fut formé parce que les Canadiens du pays de Saint-Paul veulent que les terres encore inoccupées des paroisses qu'ils habitent, aussi celles qui entourent leurs paroisses, soient réservées pour les nôtres. Le Bureau a pris des options sur toutes les terres inoccupées, afin que les étrangers ne puissent s'en emparer, comme ils le menaçaient, attirés par la richesse du sol.

Dans ce pays, ça coûte moins cher qu'ailleurs pour élever des animaux de sorte que l'élevage des vaches, des porcs, des moutons, des chevaux, paie ceux qui s'adonnent à ces cultures.

Cette facilité d'élever des animaux, les paccages abondants, les récoltes de grains, de foin, de légumes, prodigieuses quand la culture est bien faite, assurent aux fermiers qui se livrent à la culture mixte des avantages qui conduisent au succès.

Ceux qui sont à la recherche d'un établissement peuvent toujours avoir sur cette région les renseignements les plus précis quand ils s'adressent à l'abbé Geo. Bilodeau, 520, rue Richmond, à Montréal, ou encore au Service de Colonisation, Chemin de Fer National du Canada, à Montréal, également. Ceux qui s'adressent à la Société de Colonisation, Saint-Paul, Alberta, pour avoir des renseignements détaillés sur la région, reçoivent une réponse immédiate.

Des avantages spéciaux sont offerts à ceux qui vont visiter le pays de Saint-Paul et ses environs pour s'établir.

Ceux qui veulent profiter du surplus de valeur que prendront ces terres aux multiples avantages pour la culture mixte font bien d'aller s'emparer au plus vite des fermes vacantes de la région des Parcs de l'Ouest canadien. J. E. LAFORCE.

L'agriculture a besoin d'un inventeur

Une belle occasion attend un génie entreprenant qui trouvera une machine qui puisse saupoudrer utilement et économiquement les récoltes de blé pour prévenir la rouille de la tige. Les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture constatent que le seul moyen utile de contrôler cet organisme parasite, qui se répand très rapidement, est d'appliquer un agent toxique, comme du soufre en fine poudre sur la tige de la plante en végétation. Une fortune attend l'inventeur ingénieux qui trouvera une machine de ce genre.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Dans l'opérette comique, "The Marriage of Nannette", présentée les jeudi, vendredi et samedi derniers, à l'Empire, Lynch Staunton et Jacques Sylvestre, deux Anciens, tenaient des rôles. Ce dernier, comme le Marquis de Hauteur, avait un rôle d'avant-plan et fit à maintes reprises admirer son talent de chanteur.

* * *

Nous présentons aujourd'hui un article sur le "Génie mécanique", faisant suite au dernier sur le "Génie civil". Nous devons ces utiles renseignements à l'amabilité du Doyen R. S. L. Wilson, de la Faculté des Sciences appliquées, à l'Université d'Alberta.

J.-d'A. R., S.J.

* * *

LE GENIE MECANIQUE

C'est une forme nouvelle du génie issue du génie civil, à l'origine de notre âge mécanique. Son domaine: les merveilles de nos usines, les délicats, les puissants mécanismes, les prodiges de fer et d'acier qui enlèvent au charbon, à l'eau, à l'essence, l'énergie que fournissaient naguère des milliers d'hommes, la machine en somme, qui a révolutionné la vie civilisée.

Ici, plus que jamais, distinguons l'ingénieur de l'artisan. Ce dernier dirige la puissance de sa machine; mais l'ingénieur la lui donne, cette puissance. Il y a, de l'un à l'autre, toute la distance du génie créateur au simple manoeuvre. L'ingénieur fournit à l'industrie de nouveaux serviteurs, l'artisan exécute ou conduit ce qu'a créé le premier. L'intelligence, la main.

I.—Formation de l'ingénieur mécanique

On n'a qu'à se reporter à l'article sur le "Génie civil", paru ici même, le 24 avril. Les études seules varient un peu dans les dernières années. Le cours de mécanique doit être évidemment très poussé. On insistera encore sur l'infinie variété des procédés de manufacture, sur la direction industrielle, sur l'étude aussi des divers matériaux de construction.

II.—Ouvertures dans l'Ouest

La demande n'est pas encore forte pour des ingénieurs en mécanique dans l'Ouest. On le comprend: l'industrie n'est pas encore suffisamment avancée. Beaucoup espèrent un développement prochain en ce sens: les mieux formés auront les premières chances. Il reste que, si nous voulons garder notre argent au pays, nous devons nous préparer. Par tout le Canada c'est un fait à déplorer: des ingénieurs américains prennent la place des ingénieurs canadiens, qu'on n'a pas pu trouver, faute, probablement, de n'en avoir pas préparé

Notons d'ailleurs—sur quoi j'ai insisté—que les ouvertures pour ingénieurs dépendent toujours de la situation économique

III.—La carrière

1.—Qualités requises:

Il y a peu à ajouter; qu'on revoie le dernier article. Il est bon pourtant de remarquer ce détail: une santé robuste est nécessaire à l'ingénieur en mécanique encore plus qu'à l'ingénieur civil: il travaille à l'usine, enfermé dans une atmosphère malsaine.

2.—La carrière elle-même:

Sa vie est plutôt sédentaire: l'ingénieur en mécanique passe du bureau à l'usine, de l'usine au bureau et n'a guère l'occasion de s'en éloigner. Le travail est captivant pour un esprit chercheur, mais ardu par le fait même. Il ne s'agit plus de savoir "comment ça marche?"—ce serait trop attrayant pour nombre de jeunes,—mais "comment ça pourrait bien marcher?" Travail d'ingéniosité, qui souvent doit s'élever à l'invention géniale

Les relations professionnelles se borneront le plus souvent aux ouvriers ou aux confrères, un groupe d'ordinaire assez restreint. La vie sociale n'est pas empêchée par des absences prolongées dans des régions inhabitées: [illegible]uns y verront un avantage sur le génie civil.

UN ANCIEN.

Coin des BONNES AMIES

La prochaine assemblée mensuelle aura lieu au Club LaVérendrye le lundi, 5 mai à 8 h. 15 p.m. Plusieurs projets pour les mois de mai et juin y seront discutés, aussi est-il important que toutes les Bonnes Amies soient présentes.

* * *

Samedi prochain, Mlle Lucette Giroux nous quittera pour Calgary où elle a accepté une très bonne position de sténographe. Les meilleurs voeux des Bonnes Amies l'accompagnent.

* * *

Où passer la soirée mardi prochain? A la salle Sullivan. Les Bonnes Amies comptent sur l'encouragement de tous les Canadiens.

Collège des Jésuites

Après trois jours de vacances, dont les élèves de la ville et des environs ont profité pour faire une courte apparition à la maison paternelle, la grande machine collégiale s'est remise en branle. A peine deux mois et demi et ce sera fini! Une autre année scolaire se perdra rapidement dans la joie si attendue des grandes vacances! Ces deux mois sont bien chargés et n'en passeront que plus vite: séance de classe, répétition et préparation des examens, et enfin les examens eux-mêmes, qui décident des prix et... de l'année! Cela en vaut la peine . . . encore un petit coup d'énergie et le tour sera joué!

* * *

Samedi, le 26, réunion importante du Grand Conseil des Jeux. On se souvient encore de la belle saison de gouret de cet hiver; avec des éléments disparates, une équipe s'est formée, qui a gravi avec sûreté la montée vers les honneurs et a failli les décrocher! Pourquoi ne pas répéter ces exploits dans les sports d'été? La réponse des officiers des jeux est immédiate: donner du jeu de première classe partout, à la balle-au-camp, à la crosse, à la balle-au-panier. Eh oui! La balle-au-panier est rétablie au Collège et promet de s'attirer les plus chaudes adhésions de tous nos sports. D'ailleurs, Edmonton n'est-elle pas la ville des "Grads"! Actuellement on en est encore dans la période des préparations: grands et petits s'exercent avec la perspective de former des ligues, dès que le maniement du ballon sera devenu familier.

Le Grand Conseil considère sérieusement le projet d'entrer dans la Ligue de Crosse qui est en formation en ville; il estime que le Collège pourrait dès les débuts mettre en ligne une équipe des plus respectables. Une belle victoire à la balle-au-camp, contre les élèves des RR. PP. Franciscains, venait sanctionner les aspirations sportives de nos jeunes. La partie fut chaudement contestée; les équipes étaient fortes et donnèrent aux spectateurs un régal. Vers la fin, les manches se succédèrent vives, rapides, sans points. Les lanceurs se firent spécialement remarquer, Seward pour les visiteurs, Fortin et Lauzon pour les nôtres. Lauzon n'a pas fait de retraite de décision; il semble tout de même avoir pris une solide résolution: s'illustrer dans les jeux Maintes et maintes fois, durant l'hiver, il sauva l'honneur du Collège et de l'équipe, en fermant les buts d'un barrage impénétrable. La balle-au-camp lui réserve des honneurs, s'il continue comme il a commencé dimanche. Il lance avec brio et compte trois points. Déchêne et Beaudreault en comptent chacun deux. Maccagno frappe un coup de circuit, mais une distraction lui enlève le profit de sa belle action: il n'a pas touché à son premier but! Les visiteurs, sauf Zenko, enregistrent chacun un point. Les résultats sont 8-11 pour notre équipe.

Le soir à cinq heures, belle séance missionnaire de l'académie de Syntaxe, si intéressante qu'elle se prolonge pendant une heure et demie. D'abord des vues sur le Père Pro, martyr mexicain, qui amènent le récit de quelques traits de sa vie héroïque. Ensuite, toujours grâce à la lanterne à projections, une série instructive sur les dieux hindous et chinois. Le Congrès Missionnaire tenu à Lisieux en 1929 vient renseigner sur le mouvement missionnaire à travers le monde. Pour finir enfin, le sympathique gros habitant de l'Inde qui s'appelle l'éléphant vint montrer son intelligence dans les divers travaux où il prête à l'homme un si appréciable secours.

Falher

Nous avons eu le plaisir et l'honneur d'avoir parmi nous l'abbé Z. Alary, directeur des Missionnaires-colonisateurs qui s'est arrêté quelques jours ici à son retour de Tangent où était le terme de son excursion. Plusieurs de ses nouveaux colons étaient arrêtés ici en passant.

A l'issue de la messe du vendredi-saint, après nous avoir fait le sermon de circonstance il nous adressera quelques paroles sur la colonisation. Le soir il nous donna une conférence qui fut grandement appréciée

Le Rév. J. Calais, curé de la paroisse, présidait. L'abbé J. A. Normandeau, curé de Girouxville, qui était présent, eut l'amabilité de nous adresser quelques mots.

Depuis sa fondation, notre Conseil de village ne reste pas inactif.

Plusieurs améliorations importantes sont visibles. Encore cette semaine, deux pompes à incendie nous arrivaient; aussi des soumissions sont demandées pour le creusage d'un bassin et construction d'une bâtisse pour recevoir les matériaux et pompes à incendie.

Mme Léo Lavoie est malade à l'hôpital; nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Vendredi, le 25, dans l'avant-midi, il y eut une réunion pour nommer des délégués, afin de choisir un candidat du parti U.F.A. On parle d'élections à brève échéance.

Le soir de ce même jour, à la salle du théâtre Gay il y eut des discours prononcés par l'honorable G Hoadley, ministre des Travaux Publics, et M. Lymburn —Corr.

Girouxville

De retour—M. M. Hermann Boisvert parti depuis l'automne dernier au moulin à scie de Driftpile et engagé comme chauffeur, nous est revenu. E. Ledwynn, après trois mois passés dans sa famille à Montréal, venu retrouver son homestead.

Visiteurs . . . et chercheurs de terres à vendre—M. J. Belval, de Montréal arrivé dernièrement avec sa famille et . . . son char de ménage dans l'intention de s'établir sur une des fermes de notre canton . . . en est encore à se demander où il pourra bien trouver quelques demie-section simple carreau à la portée de sa bourse . . . et le temps presse, les semences sont déjà commencées . . . Un petit conseil en passant, à notre futur colon: "Laissez dégonfler les prix, vous ne perdrez rien à attendre un peu . . . ces mêmes prix baisseront bientôt, tout comme nos cours d'eau à cette saison . . .

Construction—M. E. Pigeon assisté de M. J. L. Bouchard sont à construire un joli cottage au village pour le compte de M. Marcel Dompnier qui y logera sa famille. Les vieux parents de ce dernier iront sur le homestead remplir leurs obligations de résidence . . .

Malades—MM. J. Charbonneau et A. Brien ont dû avoir recours au service du médecin, le Dr Hardy, de Falher; le premier pour empoisonnement de sang à un pied et l'autre pour indigestion aigue . . . Les deux vont bien aux dernières nouvelles.

Feu—Pendant l'absence de M. J. Marois, son "shack" a pris feu on ne sait comment et a réduit en cendres tout ce qu'il contenait. Nullement découragé, M. Marois avec l'aide de ses voisins, se bâtira une grainerie habitable en attendant. A titre d'abonné de "La Survivance", il remercie toutes les personnes charitables qui ont bien voulu lui prêter main-forte et le secourir dans son épreuve . . .

Semailles et travaux de la ferme—On commence à travailler dans les champs, n'en déplaisse à ceux qui peuvent se vanter d'avoir fini ou à peu près leurs semences dans d'autres régions plus au sud et plus sèches d'habitude . . . Le terrain a été saturé d'humidité l'automne dernier et ce printemps par la fonte des neiges; maintenant, il est prêt à recevoir la semence qui devra pousser en herbe drue et le jour et la nuit comme dit la chanson du blé:

Le grain travaille sans relâche
Nuit et jour il poursuit sa tâche,
Il germe, il écarte sans bruit
Un peu de terre jour et nuit.

La terre, enfin, s'est entr'ouverte
L'épi montre sa tête verte
Et sortira du bouton
Avec le soleil et le printemps.

Je me demande ce qu'aurait écrit le poète s'il eût pu jouir de 20 heures de soleil par jour comme c'est le cas dans notre pays du nord pendant la saison de croissance et de maturation?

Election de commissaire d'école—M. Albert Benoit, marchand du village vient d'être réélu par une majorité de 19 voix sur son adversaire, E. Gouin cette fois. Corr.

Picardville

Trois familles canadiennes-françaises viennent, il n'y a pas très longtemps, de s'établir à Picardville: Lucien Rivet de Vimy, Euclide Blais de Villeneuve et Wallace Mercier de Westlock. Ces nouveaux arrivés ont acheté à l'est du village. Souhaitons qu'il y aura de nouvelles recrues sous peu.

Irène Lapierre, après avoir subi l'opération de l'appednicite, à Edmonton, est de retour à Picardville.

Mmes Trefflé Lacroix, J. Bte Breault et le jeune Singleton sont actuellement à l'hôpital de Westlock. Mme Lacroix souffre d'affections cardiaques, son cas inspire des craintes assez sérieuses.

Dimanche dernier au prône, M. le curé annonça que d'après la demande écrite de M. Jérôme Lambert et de la décision de messieurs les marguilliers, décision approuvée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours serait dorénavant fermée au culte. —Corr.

Thornhill

Deux cousins furent baptisés le dimanche de Pâques dans notre paroisse: Une fille qui a reçu au baptême les noms de Verna Bell. Elle est la fille de Elde et de Vollet Parranto. Mlle Geneviève Caza fut la marraine et M. Eugène Martel le parrain. Le garçon baptisé, porte les noms de James Reginald et il est le fils de Peter et de Germaine Parranto. Mlle Irène Caza fut la marraine et M. Elphège Martel parrain. —Corr.

Petites nouvelles

BOSTON.—D'après un recensement de maison en maison fait par la police de Boston, 41,466 personnes sur un total de 502,394 âgés de 20 ans et plus, sont sans travail.

OTTAWA.—Depuis le début de sa mise en opération en janvier 1923 jusqu'au 1er mars 1930, la Commission du Prêt Agricole Canadien a approuvé des prêts aux cultivateurs pour $4,353,550. Cette commission a des bureaux dans six provinces.

QUEBEC.—L'on vient de souligner le quarantième anniversaire de la mort de Pierre J. O. Chauveau, le premier qui ait rempli les fonctions de premier ministre dans la province de Québec après la Confédération, poste qu'il occupa jusqu'en 1875, alors qu'il devint président du Sénat. C'était aussi un ami de l'éducation et un littérateur distingué.

OTTAWA.—M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, et M. le juge Edouard Fabre-Surveyer, de Montréal sont au nombre des nouveaux élus de la Société Royale du Canada.

RIO DE JANEIRO, Brésil.—On prévoit pour les premiers jours de mai une course aérienne internationale entre le dirigeable Zeppelin et un avion d'Europe à Rio de Janeiro. Jean Mermoz, pilote français renommé, qui a récemment établi un record mondial d'endurance pour hydravion, sera aux contrôles, et il espère franchir la distance de Paris en Amérique du Sud en 72 heures.

Une explication

M. Boireau, qui a un magnifique "brandy nose", est sur le train Montréal-Québec. Son voisin lui dit:

—Est-ce à sucer de la glace, monsieur, que vous avez rougi votre nez?

—Hélas! non, mon cher. Pendant toute une année, même, je n'ai bu que du lait.

—Vraiment?

—Vrai comme vous êtes là . . . C'est l'année qui a suivi ma naissance. Demandez a ma pauvre mère.

L'OPINION DE NOS DONATEURS

Monsieur Giroux nous transmet la lettre suivante:

Edmonton, Alberta, le 28 avril 1930.

Cher monsieur et compatriote:

A mon retour de la vieille province de Québec, je trouve votre lettre du 1er avril au sujet du Concours de Français de l'A.C.F.A.

Je me rappelle lorsque ce concours a été fondé, et le travail que vous avez accompli depuis mérite tout l'encouragement possible et mes plus sincères félicitations.

Vous comprendrez mes obligations personnelles, mais tout de même je me fais un devoir de vous aviser qu'il me fera plaisir de vous donner dix volumes pour décerner comme prix pour votre Concours. De plus, si vous voulez faire préparer une médaille d'or, je me ferai un plaisir d'en défrayer les frais.

Vous souhaitant tout le courage et tout le succès possible, veuillez me croire, mon cher M Laplante, Votre tout dévoué,

L. A. GIROUX.

L'ancien chef de l'Opposition provinciale à Québec, nous envoie avec son cadeau, la lettre suivante:

Québec, le 20 mars 1930.

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre, je suis content de vous faire adresser un volume comme contribution à votre oeuvre si patriotique. Je voudrais pouvoir faire plus, mais ma fortune est encore à venir et ma famille provinciale est bien nombreuse.

Avec mes souhaits de succès complet, je vous prie de me croire,

Votre tout dévoué,

Arthur SAUVE.

* * *

Mlle A. Boulanger, secrétaire de l'hon. ministre de la Justice, nous écrit comme suit:

Ottawa, le 17 mars 1930.

Monsieur,

Je suis chargée par l'honorable M. Lapointe de vous transmettre la somme de cinq piastres, comme contribution à votre concours de français.

Votre dévouée,

A BOULANGER, secrétaire.

* * *

M. J. E. A. Perreault, ministre de la Voirie dans la province de Québec, nous fait écrire par son secrétaire la lettre suivante, en l'accompagnant d'une magnifique médaille:

Québec, 26 mars 1930

Cher monsieur,

L'honorable ministre de la voirie me charge d'accuser réception de votre lettre et de vous informer qu'il est heureux de vous faire adresser une médaille pour votre concours de Français de l'A.C.F.A.

Votre tout dévoué,

A. BERGERON, secrétaire.

* * *

Un médecin de Montréal jette sans plus, dix dollars dans la caisse de nos concours, et écrit:

Montréal, ce 9e d'avril 1930.

Cher monsieur,

Veuillez accepter ce mandat-poste au montant de dix dollars pour le bien de votre oeuvre nationale.

Vous souhaitant plein succès, je demeure

Votre tout dévoué,

Docteur Alexandre BOURDON, 1220 Laprairie.

La grande maison de fourrures canadienne-française de Montréal, Chas Desjardins, nous écrit comme suit:

Montréal, le 9 avril 1930.

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre du 28 mars, nous avons le plaisir de vous adresser sous ce pli un chèque au montant de $5.00.

Avec nos meilleurs souhaits pour le succès de la campagne que vous avez organisée pour les Concours de français de l'A.C.F.A., nous vous prions d'agréer, cher monsieur, l'expression de nos sentiments très distingués

CHAS DESJARDINS et Cie Ltée.

* * *

Le président de la "Sauvegarde" de Montréal, comme d'habitude, n'est pas insensible aux efforts que nous faisons pour conserver la langue française dans l'Ouest. Il écrit:

Montréal, le 11 avril 1930.

Cher monsieur Lavoie,

J'accuse réception de votre lettre du 27 mars ainsi que d'une circulaire re Concours de Français de l'A.C.F.A.

Il me fait plaisir de vous inclure mon chèque personnel pour la somme de deux dollars.

Veuillez agréer, cher monsieur Lavoie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Narcisse DUCHARME, président.

* * *

M. Antonio Perrault, avocat éminent de Montréal, nous envoie cette lettre laconique, mais fort éloquente par son contenu:

Montréal, 11 avril 1930.

Avec l'expression de mon admiration et de mes meilleurs souhaits de succès pour ce Concours de français.

Antonio PERRAULT, avocat.

* * *

Le Dr E. Paquin de Montréal nous transmet $1 et exprime ses "meilleurs voeux pour la noble cause que "nous" poursuivons. N'avons-nous pas raison de nous tourner vers l'Ouest et d'espérer . . ."

LONDRES.—Le futur paquebot de la compagnie Cunard, dont la construction a été récemment annoncée, mesurera mille pieds de longueur à la ligne d'eau, et une largeur de 115 pieds. Il pourra développer une vitesse de 32 noeuds à l'heure.

Nouvelles politiques de l'Alberta

Les libéraux provinciaux se préparent sérieusement à la prochaine campagne électorale On veut prévenir la confusion des élections provinciales avec celles du fédéral qui n'auront lieu que tard à l'automne.

Les conservateurs ne sont pas inactifs non plus. On mentionne les noms de M. M. D. D. Duggan et R. Milner, président des conservateurs provinciaux, comme candidats possibles lors des prochaines élections fédérales. Les travaillistes ne sont pas sans s'occuper de susciter des candidats dans les divisions où ils croient avoir des chances.

* * *

M. K. A. Blatchford, candidat libéral fédéral dans la division d'Edmonton-est, a déclaré aux journaux que les ouvriers devraient s'abstenir de susciter un candidat dans cette division aux prochaines élections, car il n'a aucune chance d'être élu et cette candidature ne serait que de nature à faire du tort aux ouvriers. Le candidat libéral prétend que les ouvriers ont un ami en la personne du premier ministre et du ministre du travail dans le cabinet King. M. Blatchford a aussi fait un éloge du ministre de l'Intérieur, l'hon. Charles Stewart.

* * *

Le "Journal" de lundi soir nous apprenait qu'il était fort possible que les travaillistes ne contestent que quatre sièges lors des prochaines élections. On tiendra une convention le 14 mai à Edmonton afin de choisir les candidats ouvriers. On se propose de faire un grand effort en vue des élections provinciales et de se désintéresser, pour le moment du moins, du fédéral.

* * *

M. A. A. McGillivray, avocat et ex-chef des conservateurs à la Législature de l'Alberta, ne sera pas candidat aux prochaines élections. On croyait en certains milieux, qu'il était prêt à revenir dans la politique, mais il préfère se consacrer exclusivement à ses affaires professionnelles.

* * *

Le premier ministre de l'Alberta est revenu lundi matin de son voyage de repos en Colombie Anglaise. Il a déclaré qu'il était prêt à livrer la bataille électorale. Interrogé sur la date du lancement de son manifeste électoral, M. Brownlee a déclaré qu'il n'avait rien à dire pour le moment. Il a refusé aussi de dire s'il y aurait ou non un remaniement du cabinet.

* * *

Le député fermier Sam Brown perd son siège dans le remaniement des collèges électoraux. Il représentait dans la dernière Législature la division de High River. Les délégués fermiers, lors de la prochaine convention, devront opter entre l'hon. Hoadley, ministre de l'agriculture, dont la division englobe celle de M. Brown et M. Brown lui-même. Le premier ministre adressera la parole à cette convention, de même qu'à toutes les autres, quand ce sera possible. Alors l'un des ministres du cabinet ira parler en son nom.

* * *

L'hon. J. F. Lymburn, procureur dans le cabinet Brownlee, sera de nouveau candidat aux prochaines élections. Il contestera un siège dans la capitale. On dit que cette élection sera fort ardue et que le ministre court de bonnes chances de rester à l'eau, surtout à cause de la représentation proportionnelle. On croit que les Fermiers auront de la difficulté à faire élire deux candidats à Edmonton, même si ce sont des ministres.

Petites nouvelles

MADRID.—Le roi d'Espagne, Alphonse XIII, a pris part aux cérémonies de la Semaine Sainte à Séville. Le roi, en habit de tertiaire, marchait dans la procession du Jeudi Saint.

TORONTO.—Un petit neveu du grand poète anglais Tennyson est mort ici à l'âge de 81 ans.

CITE DU VATICAN.—Le R. P. Morris, des missions étrangères, vient d'être nommé par le Saint-Père, préfet apostolique de la Corée

Le R. P. Morris est originaire de Fall-River. Il fit ses études au Petit et Grand Séminaire de Montréal.

ROME.—D'importants documents concernant les activités antireligieuses des Soviets ont été volés au Vatican ou en route.

WASHINGTON.—Au nom de la France, l'ambassadeur Paul Claudel a remis au trésorier Mellon un bon de $4,005,000,000 en remboursement de la dette de guerre aux Etats-Unis.

LES DONATEURS DE PRIX AUX CONCOURS DE FRANCAIS

La souscription bat son plein. Bientôt trois mliliers de lettres et plus auront été expédiées. Pour ce travail nous devons beaucoup à l'aide que nous apportent des personnes dévouées de la ville et de l'extérieur. Elles auront donc une part au succès qu'obtiendra notre concours.

Nous avons déjà publié les noms de plusieurs donateurs. Tous les jours la liste s'allonge.

Chas Desjardins et Cie, Montréal..........$5.0.
Dr Alexandre Bourdon, Montréal..........$10.00
Dr J.-E. Paquin, Montréal..........$1.00
Dr G. A. H. Dufresne, Montréal..........$1.00
M. Antonio Perreault, C.R., Montréal..........$10.00
M. Horace Gagné, C.R, Montréal..........$5.00
M. Narcisse Ducharme, Montréal..........$2.00
Hon. Chas Stewart, Ottawa..........$10.00
M. Oscar Courtemanche, Edmonton..........$5.00
Hon. J. C. E. Ouellet, Québec..........1 volume
La Ruche Ecolière, Montréal..........25 abonnements
L'A.C.V. du Canada, Montréal..........5 volumes
Couvent de Saint-Vincent, Alta...........$5.00
M. J. D. Cartier, Drummondville..........$1.00
M. A. Neveu, Montréal..........$3.00
M. T. Rhéaume, député à Ottawa..........$5.00
Sénateur P. E. Lessard, Edmonton..........5 volumes
M. L. A. Giroux, député de Grouard..........10 volumes et 1 médaille en or
Magistrat F Roy, Québec..........$5.00
Dr L.-O. Beauchemin, Calgary..........$5.00
S. E. le cardinal Rouleau, Québec..........$10.00
Soeurs de Jésus et de Marie, Montréal..........10 volumes
Couvent du Sacré-Coeur, Legal..........$2.00

Si on en juge par ces dons divers faits par un cardinal, des ministres, des députés, des professionnels, des couvents, enfin par des représentants de toutes les classes de la société, notre concours poursuit un but utile et nécessaire et a droit à l'encouragement du public. Et vous, Canadiens-français de l'Alberta, dont les enfants profitent directement des secours en argent, en volumes ou autres que nous envoient nos frères de l'Est, avez-vous fait votre part pour encourager nos concours, la ferez-vous bientôt? Que ferez-vous pour encourager vos enfants dans l'étude de leur langue maternelle, le plus précieux héritage que vous pouvez leurs transmettre? Y avez-vous songé?

DATE DES CONCOURS

Cette année, le concours aura lieu le 4 juin prochain. Il devra se donner le même jour dans toutes les écoles. Si pour une raison quelconque une école est obligée de donner son concours à une date autre que celle indiquée, elle ne devra pas le faire sans être autorisée par le comité d'organisation.

LE COURRIER DE LUNDI

Le courrier de lundi matin a été très fructueux. En plus de nombreux cadeaux en argent, comme l'indique la liste ci-dessous, nous avons reçu une caisse d'environ 100 volumes de la "Terre de Chez Nous" de Montréal, ainsi que 10 abonnements d'un an au même journal. La Banque Canadienne Nationale de Montréal nous envoie aussi 11 beaux volumes. Suit la liste des dons en argent.

Mgr Gauthier, archevêque de Montréal..........$25.00
M. l'abbé Desrosiers, Montréal..........$25.00
M. Edouard Lacroix, député St-Georges, Beauce..........$25.00
Les Pères Jésuites, Québec..........$5.00
M. Oscar L. Boulanger, député à Ottawa..........$5.00
Mgr C. A. Charbonneau, P.A., Rimouski..........$5.00
Mgr P. N. Desmarais, St-Hyacinthe..........$3.00
M. l'abbé Lucien Bernard, St-Hyacinthe..........$1.00
M. l'abbé Auguste LaPalme, Montréal..........4 volumes
Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, Montréal..........1 volume
Mlle Antoinette Champagne, Montréal..........$5.00
M. l'abbé Joseph Comtois, Terrebonne..........$5.00
Les Pères Rédemptoristes, Montréal..........$10.00
Les Religieuses de St-Joseph, Québec..........$1.00
M. l'abbé J. M. Courtois, Mont-Joli, Qué..........$1.00

Un bien cordial merci à tous ces généreux donateurs de tous les coins du pays. Nous souhaitons que tous les petits Franco-Albertains sauront se souvenir et par conséquent travailleront avec plus d'ardeur que jamais pour se préparer au concours de juin prochain

SON EXCELLENCE LORD WILLINGDON VISITE LA PAROISSE DE LAMOUREUX

LE GOUVERNEUR DU CANADA REND VISITE A LORD RODNEY, CULTIVATEUR DE LAMOUREUX, ET LES CANADIENS DE LANGUE FRANÇAISE LUI MENAGENT UNE CHAUDE RECEPTION

Lundi 28 avril nous avions l'honneur de recevoir le Gouverneur général du Canada qui descendit chez Lord Rodney. Environ 200 personnes s'étaient rassemblées pour lui souhaiter la bienvenue. Une adresse, magnifiquement décorée par les Soeurs du couvent de Végreville, lui fut présentée par M. le curé Garnier, au nom de la population française. Son Excellence y répondit en français, qu'elle parle aisément, puis en anglais. Lord Willingdon exprima son plaisir de rencontrer les fermiers de cette localité et leur exprima l'intérêt qu'il leur porte, ayant été lui-même, dit-il, fermier dans son pays . . . Puis chacun s'approche pour serrer la main de son Excellence. Ensuite un thé d'honneur fut servi sous de grandes tentes dressées sur la pelouse.

Il nous fait plaisir de constater, à cette occasion, combien le Gouverneur et les personnes de sa suite sont fiers de pouvoir s'exprimer en français. Quelle leçon pour nous!

L'adresse

Nous publions ci-dessous, le texte de l'adresse présentée par M. le curé Garnier de Lamoureux, au Gouverneur-général du Canada, au nom de la population de langue française de Lamoureux:

A Son Excellence le Très Honorable Vicomte Willingdon, Chevalier Grand Commandeur de l'Ordre très élevé de l'étoile de l'Inde, Chevalier Grand Croix de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-George, Chevalier Grand Commandeur de l'Ordre très Eminent de l'Empire Indien, Chevalier Grand Croix de l'Ordre très Excellent de l'Empire britannique, Gouverneur-général et Commandant en chef du Dominion du Canada.

Excellence,

C'est pour nous tous un très grand honneur et en même temps un véritable plaisir que de venir présenter nos respectueux hommages à votre Excellence et lui souhaiter la plus cordiale bienvenue parmi nous.

Dans cette tournée de visites à travers l'immense Dominion du Canada, votre Excellence s'est arrêtée dans plusieurs grandes villes de chaque province, cela nous le comprenons; mais qu'elle ait daigné jeter les yeux sur cet humble pays de Lamoureux, cela nous surprend davantage.

Nous ne doutons pas un instant que la présence ici de vos distingués compatriotes et ami: Lord Rodney et Lady Rodney nous ait attiré cette faveur. Aussi il nous fait plaisir de leur rendre publiquement hommage et de les remercier d'avoir songé à vous présenter, à cette occasion, la population française de ce coin du pays. Cette action honore hautement Lord et Lady Rodney. Ils n'ont pas oublié sans doute que la race française a joué un grand rôle dans ce vaste pays.

Les premiers explorateurs venaient en effet de la France, et ils ont parcouru ces immenses plaines dans tous les sens, marquant un peu partout leur passage, en donnant aux rivières, aux lacs, aux montagnes, des noms bien français.

Plus tard, ces pionniers du pays privés du secours de leur mère patrie durent s'incliner et se soumettre à la souveraineté de la Grande-Bretagne. Mais, disons-le bien haut, l'Angleterre reconnut noblement les aspirations de ce peuple petit mais vaillant, et elle lui accorda le droit de parler, d'enseigner sa langue et de vivre sa vie. Et depuis ce temps-là deux grandes races vivent côte à côte au Canada: la race anglaise et la race française.

L'élément français s'est multiplié surtout dans la vieille province de Québec jusqu'à deux millions et demi de population. Et dans les provinces que vous visitez actuellement, Excellence, les Français se rencontrent par dizaines de mille. Dans l'Alberta, nous sommes près de cinquante mille.

Si je rappelle ces faits, Excellence, c'est simplement pour affirmer une fois de plus au digne représentant de la couronne britannique, que les Canadiens-français sont toujours restés loyaux à l'Angleterre. Si leur coeur conserve un attachement profond et sincère au pays de leurs ancêtres, leur confiance est acquise entièrement à la Grande-Bretagne dont ils connaissent la grandeur, la générosité et l'esprit de justice.

Oui, nous avons confiance au traditionnel "Fair play" britannique. Nous avons confiance en la direction éclairée de votre Excellence, dont la devise est: "L'honnêteté est la meilleure politique."

Nous connaissons les hautes fonctions que vous avez exercées en différents pays. Nous savons que vous avez mené à bonne fin les négociations les plus difficiles, notamment aux Indes et en Chine.

Aussi les Canadiens-français de tout le Dominion sont convaincus qu'ils trouveront toujours en vous, Excellence, l'appui nécessaire pour faire triompher le droit et la justice dans toutes les causes qui les regardent.

En terminant, Excellence, nous vous souhaitons un heureux et prospère voyage à travers le Canada. Puissiez-vous ne rencontrer que des joies sur votre chemin.

Puissiez-vous trouver dans tous les coeurs des populations que vous visitez, ces désirs d'entente et de conciliation qui font le bonheur des peuples.

Honneur, santé et longue vie à leurs Excellences Lady et Lord Willingdon!

Les citoyens de langue français de Lamoureux, Alberta.

Souvenir détruit

Montréal.—Un des souvenirs de Montréal a été détruit par le feu il y a quelques jours.

En 1760 Vaudreuil a construit un fort sur l'Ile Ste-Hélène, pour empêcher les Anglais de s'emparer de Montréal après la prise de Québec. Pendant l'occupation anglaise cette construction a été conservée avec soin.

Un incendie, allumé dans l'herbe qui environne la construction, s'est communiqué aux murs et a tout détruit. C'était une construction de 25 pieds carrés, en cèdre.

M. John Rowand et sa famille

J'ai lu avec un vif intérêt le récit des débuts du catholicisme dans l'Alberta récemment publié dans la "Survivance". Ayant découvert des détails inédits sur M. John Rowand et sa famille, j'ai pensé intéresser vos lecteurs en les leur faisant connaitre. Ils sont tirés des chroniques manuscrites des Soeurs Grises de Saint-Boniface. Je transcris d'abord ce qui a trait à la mort de M. Rowand arrivée au mois de juin 1854:

"Une nouvelle accablante vint frapper au coeur les trois demoiselles Rowand pensionnaires ici depuis un an. Leur père, bourgeois de l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, laissait au commencement de ce mois (juin) son poste d'Edmonton pour venir rejoindre ses filles à Saint-Boniface. Ce monsieur avait l'intention de se retirer du service de la Compagnie afin, disait-il, de pouvoir se remettre tout de bon à la pratique des devoirs d'un chrétien catholique tout en jouissant, au sein de sa famille, de l'immense fortune qu'il s'était acquise. Les jugements impénétrables de Dieu déjouent en un instant les meilleurs calculs. Donc au moment où ce riche bourgeois souriait aux brilants projets d'un éphémère avenir, un coup foudroyant d'apoplexie vint le lancer dans son éternité. Cette lugubre nouvelle parvint au Fort Garry le jour même où les demoiselles Rowand étaient dans la douce persuasion de se jeter dans les bras de leur bien-aimé père. Comment leur annoncer ce douloureux événement qui brisait le charme de leur existence? M. le grand vicaire Laflèche qui parlait bien le cris, langue maternelle de ces demoiselles, vint leur annoncer enfin, avec toute la délicatesse et la sympathie possibles, qu'elles n'avaient plus de père . . . Des cris, des sanglots accueillirent cette navrante nouvelle. Toute la maison retentit de leurs accents angoissés. Cette scène émouvante se répéta tous les jours durant quelques semaines. Quelques fois lorsque le temps était beau, ces chères affligées demandaient d'aller au bois afin de pouvoir exhaler tout à l'aise leur immense chagrin. Là, elles criaient, sanglotaient de toute la force de leurs poumons; l'écho portait au loin le son de leurs plaintifs gémissements, si bien que le voisinage était dans l'émoi. Quelle que soit l'épreuve qui nous frappe, le flot de la vie reprend peu à peu son cours et forcément nous distrait de notre douleur; il en fut ainsi pour ces demoiselles. Comme pour tous les autres affligés leur douleur devint plus résignée".

D'après ce récit, on peut remarquer d'abord que l'épouse de M. Rowand était une sauvagesse de la tribu des Cris, puisque "la langue maternelle" de ses filles était le cris. Elle l'avait vraisemblablement précédée dans la tombe.

Autre remarque plus importante: M. Rowand, au moment de sa mort, était en route pour Saint-Boniface où il venait "rejoindre ses filles" avec l'intention de se retirer du service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il mourut chez son fils, John, au Fort Pitt. Comme nous l'apprend une lettre de Mgr Taché adressée à sa mère de l'Ile à la Crosse, en date du 18 juillet 1854. "M. Rowand, père, bourgeois du fort Auguste . . . est mort subitement chez son fils au Fort Pitt à peu près un mois après que je l'ai eu laissé". Cette lettre a été publiée dans "Les Cloches de Saint-Boniface", livraison du 15 juin 1904, page 159. La chronique des Soeurs n'attribue pas la mort "à un accès de colère", comme le dit l'historien cité par votre collaborateur, mais "à un coup foudroyant d'apoplexie". Cette version semble beaucoup plus vraisemblable que l'autre et revêt une plus grande autorité

* * *

A la date du 25 juin 1855, l'année suivante, la même chronique raconte la mort fort édifiante de l'une des filles de M. Rowand. Je cite: "Mlle Adélaïde Rowand, âgée de 24 ans, nous fut enlevée après quelques jours de maladie qui nous parut extraordinaire. Cette jeune personne, douée d'heureuses qualités, avait puisé durant les deux années qu'elle venait de passer à notre pensionnat une si grande ardeur pour la vie religieuse qu'elle avait pris la détermination de ne point retourner dans le monde. Lorsque sa famille connut son pieux dessein, elle jeta le cri d'alarme, mettant tout en oeuvre pour l'en détourner Son frère se promettait d'employer, s'il le fallait, la violence pour arracher sa jeune soeur du lieu de son choix, de son repos. Celle-ci alla se jeter aux pieds de la statue de l'Immaculée Conception, qui semblait lui tendre les bras pour la protéger contre ceux qui voulaient ravir cette âme candide à son divin Fils; là fondant en larmes Adélaïde demanda à la Très Sainte Vierge de lui obtenir la grâce de mourir avant de franchir le seuil du couvent. Sa prière sincère et fervent fue exaucée. Une maladie soudaine, que le docteur appelé de suite ne put expliquer, la conduisit en quelques jours au tombeau. La chère malade vit venir la mort avec calme et joie. "Je savais bien, disait-elle, que je ne sortirais pas vivante du couvent". Dans le délire d'une fièvre brûlante la pieuse victime disait: "Je veux être Soeur Grise!" Pour calmer son agitation nous mettions notre croix de profession sur sa poitrine; elle la pressait de ses mains défaillantes pour la baiser avec une pieuse affection, répétant joyeusement: "Je suis Soeur Grise! Je meurs Soeur Grise!" Pressant le crucifix sur ses lèvres mourantes elle semblait vouloir exhaler son dernier soupir. Ses deux soeurs, demoiselles Sophie et Peggy, présentes à cette scène attendrissante, se précipitaient sur le lit de la mourante, lui disant d'une voix pleine de sanglots: "Nicimis sekavveya nipi, keka ayamiheiskoiwin"; me petite soeur, ne meurs pas, tu te feras Soeur Grise . . ." Les regards affectueux de la mourante s'arrêtèrent sur ses soeurs désolées et elle leur dit: "C'est trop tard maintenant, je suis en route pour le Ciel. Mère d'Youville me tend les bras. Je meurs Soeur Grise. Ne pleurez pas."

"Après une douce et paisible agonie cette âme pure et fervente prit son essor vers le Ciel. Son service fut chanté à la cathédrale et sa dépouille mortelle déposée dans le caveau de cette église.

"En juillet, M. John Rowand, jr., venant du Fort Pitt sur la rivière Saskatchewan, vint nous faire visite. Il témoigna le regret qu'il éprouvait de s'être opposé à la vocation religieuse de sa chère soeur Adélaïde. Mlles Sophie et Peggy (ses soeurs) nous quittèrent pour aller demeurer avec leur frère, en nous promettant de venir souvent nous voir."

* * *

M. John Rowand, fils, vint lui-même quelques années plus tard s'établir à la Rivière Rouge. Voici ce que la chronique des Soeurs raconte à son sujet:

"En juillet 1859, la salle du noviciat, fermée depuis quelque temps par manque de vocations religieuses, fut ouverte pour recevoir des dames pensionnaires. Mme John Rowand fut la première reçue. Née de parents protestants, Mlle Harriott fut mariée par un ministre de sa secte à M. Rowand, catholique. Celui-ci, quoique fort peu pratiquant, voulut que ses enfants fussent tous baptisés par un missionnaire catholique qui visitait le fort Edmonton où il était employé pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Lorsque M. Rowand vint s'établir à la Rivière Rouge, il nous confia ses deux ainées et lui-même venait plusieurs fois la semaine trouver une de nos Soeurs pour rapprendre son catéchisme qu'il avait oublié et se remettre à la pratique de ses devoirs religieux. Sa conduite et celle de ses petites filles firent naitre dans le coeur de l'épouse et de la mère le désir d'être de leur religion, et c'est à cette fin qu'elle vint passer quelques semaines au couvent.

"Le 28 juillet, Mme Rowand, étant suffisamment instruite, fit son abjuration dans notre chapelle en présence de son mari, de ses deux filles et de la communauté. Mgr Taché lui conféra sous condition le sacrement de baptême, lui faisant l'honneur d'être son parrain. M. et Mme Rowand renouvelèrent ensuite au pied de l'autel leur promesse de mariage, que Monseigneur bénit. Le lendemain Monseigneur vint offrir la divine victime dans notre chapelle et M. et Mme Rowand s'approchèrent de la Table sainte; le rayonnement de paix qui épanouissait leur figure faisait du bien à l'assistance.

"Après la messe, Monseigneur en venant prendre le déjeuner à la communauté voulut admettre à sa table ce couple heureux et leurs deux petites demoiselles. Le bon Pasteur jubilait d'avoir ramené au bercail la brebis égarée."

Ces détails, qui sont une acquisition pour l'histoire de la famille Rowand, montrent combien profondément la foi catholique était enracinée dans le coeur de ses membres. Le zèle que le chef de la famille avait toujours témoigné pour aider les missionnaires, même les démarches qu'il avait faites auprès de Mgr Provencher pour hâter leur visite au fort Edmonton, furent bien récompensés. La bénédiction du R. P. De Smet, S.J., qui fut son hôte pendant deux mois à la fin de 1845 et au commencement de 1846, porta ses fruits.

"J'atteignis le Fort Auguste ou Edmonton vers la fin de l'année, écrivait le grand missionnaire à Mgr Hughes, évêque de New-York, le 31 décembre 1845. Son respectable Commandant, le digne M. Rowand, me reçut avec toute la tendresse d'un père, et avec son inestimable famille, me témoigna toutes sortes de bontés et d'égards. Je ne pourrai jamais oublier la dette de gratitude que je leur dois. Puisse le Ciel les protéger et les récompenser par ses bénédictions de choix; telle est la très sincère prière d'un pauvre prêtre, qui ne les oubliera jamais."

Denys LAMY, ptre.

Saint-Boniface, Man.

17 avril 1930.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Cher monsieur,

Dans votre journal du dix avril vous publiez le jugement du procès Gaumont-Bazinet. Quelques précisions manquent que je voudrais compléter. Gaumont demandeur a été condamné à rembourser à Bazinet $160 de frais de cassage. Les frais de tribunaux d'appel et de district ont été payés par le demandeur Gaumont.

Intéressé.

PROVINCE DE L'ALBERTA

AVIS

AVIS est par la présente donné que le règlement, exigeant un rapport mensuel des véhicules de charge, est abrogé.

Daté à Edmonton ce 18e jour d'avril 1930.

J. E. BROWNLEE, secrétaire provincial.

E. TROWBRIDGE, assistant-secrétaire provincial.

AVIS

AVIS public est par le présent donné que des soumisisons cachetées, scellées et endossées pour la construction d'une église à Saint-Paul, Alta., seront reçues d'aujourd'hui à vendredi 16 mai 1930. Les plans et devis peuvent être obtenus du Rév. Père L. LaRose, Saint-Paul, Alta., sur un dépôt de $5.00. Les plans doivent être retournés après 48 heures, alors le dépôt sera remis.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Un chèque endossé pour 5% du montant de la soumission doit accompagner chaque soumisison.



SOUMISSIONS DEMANDEES

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné portant sur l'enveloppe "Soumission pour la nouvelle école Indienne "Blue Quills" près de Saint-Paul, Alta.", seront reçues jusqu'à midi, le 19e jour de mai 1930, pour la construction de la bâtisse ci-haut mentionnée.

Les plans et devis peuvent être obtenus aux bureaux de poste de Saint-Paul et de Végreville, au bureau de M. Race, agent des Indiens, Edmonton; à l'édifice "Builders Exchange", de Calgary, au bureau du commissaire des Indiens, M. Graham, à Régina; et au bureau de l'Inspecteur des Agences Indiennes, John R Bunn, à Winnipeg.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque à charte du Canada, ... pour cent du montant de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, (Bons de la Victoire de la Puissance du Canada, ou des bons du chemin de fer Canadien National seront aussi acceptés comme garantie ou des bons et un chèque pour compléter le montant) lequel montant sera confisqué si telle personne ou telles personnes soumissionnant, refusent d'accepter le contrat, lorsqu'elles y seront appelées ou qu'elles manqueront de compléter les travaux du contrat.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera pas nécessairement acceptée.

DUNCAN C. SCOTT, Député surintendant général Département des Affaires Indiennes, Ottawa, 23 avril 1930.

ON DEMANDE

UNE MENAGERE d'âge mûr pour tenir maison pour un père de famille et son fils, à cinq milles de Grande Prairie. S'adresser à M. Nicolas Floener, Grande Prairie.

Remerciements

Mme J. NOEL JACQUES remercie sincèrement les Pères et les Soeurs qui lui ont témoigné tant de sympathie à la mort de son enfant à Grouard le 15 avril.

Mme Vve Noël JACQUES.

A vendre ou échanger

MANUFACTURE DE PORTES ET CHASSIS, à Bonnyville. Vendrions à très bon marché. Conditions faciles. Echangerions pour propriété à Edmonton. Tout homme compétent y ferait de bonnes affaires. Adressez-vous sans retard à Alfred Tougas, 9837 104e rue, Edmonton. Tél. 1931. R

A vendre

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

BONNE AGENCE de machineries agricoles dans un centre canadien-français en pleine prospérité. S'adresser à la "Survivance".